

**ALIX**

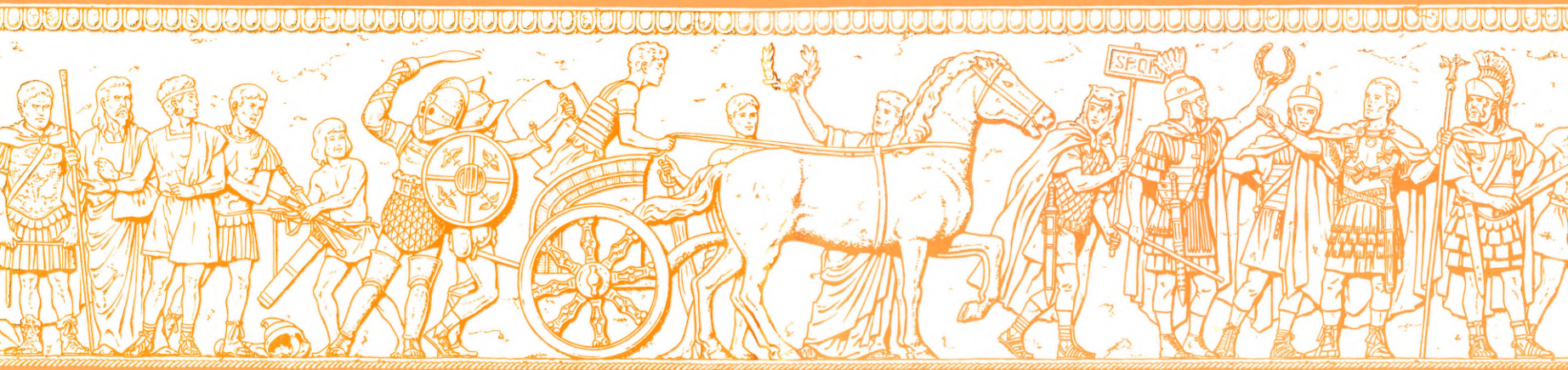


**JACQUES  
MARTIN**

# LA TIARE D'ORIBAL

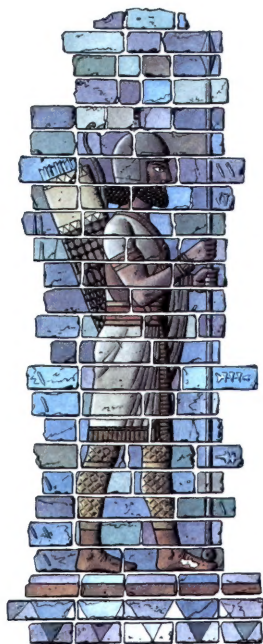


**casterman**



JACQUES  
MARTIN

# LA TIARE D'ORIBAL



casterman



Quelques 50 ans avant J.C., le triumvirat César-Pompée-Cras-  
sus est à la tête de Rome. Le troisième consul, Crassus, a su-  
bi en Assyrie une défaite écrasante, mais les Parthes, au lieu de  
profiter de leur victoire pour rejeter les Romains à la mer,  
se sont bornés à leur interdire le chemin-si convoité-de l'Orient.  
... Les adversaires sont restés sur leurs positions, séparés  
par un immense espace à peu près inhabité.



... Ce jour-là, une caravane de soldats romains se diri-  
ge vers une place forte dressée aux confins du désert  
syrien. La marche a été pénible et longue...



Enfin...

Le voilà!... C'est le fort!... Voyez, ils nous attendent. Ils ont  
préparé un festin!... Ha! Ha! Je sens le fumet d'ici...



Mais, à mesure que la troupe approche,  
la joie fait place à l'inquiétude.



Çà!... Mais, ma  
parole, il n'y a  
pas âme qui vi-  
ve là-dedans!...  
Que ri-... gniffe??...



Arrivés à proximité, les cavaliers  
comprennent brusquement: le fort  
a été attaqué et démantelé.



Et c'est dans un camp mort  
qu'ils pénètrent. Sur ces rui-  
nes pèse un silence lourd de  
menaces. La gorge serrée, ils  
avancent lentement...



Pas un être humain!...  
A perte de vue, rien que  
des décombres!...



Lorsque soudain...

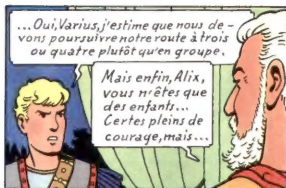






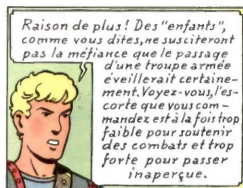


Alors, bien compris: dès qu'il sera à notre portée, tu lui rutes à la gorge et je l'assomme.

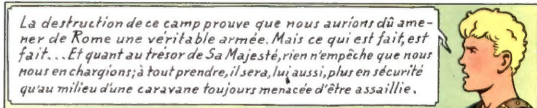


...Oui, Varius, j'estime que nous devons poursuivre notre route à trois ou quatre plutôt qu'en groupe.

Mais enfin, Alix, vous n'êtes que des enfants... Certes: pleins de courage, mais...



Raison de plus! Des "enfants", comme vous dites, ne susciteront pas la méfiance que le passage d'une troupe armée éveillerait certainement. Voyez-vous, l'escorte que vous commandez est à la fois trop faible pour soutenir des combats et trop forte pour passer inaperçue.



La destruction de ce camp prouve que nous aurions dû amener de Rome une véritable armée. Mais ce qui est fait, est fait... Et quant au trésor de Sa Majesté, rien n'empêche que nous nous en chargions; à tout prendre, il sera, lui aussi, plus en sécurité qu'au milieu d'une caravane toujours menacée d'être assaillie.



Tandis qu'au même instant, dehors...

Vas-y! Je le tiens! AAAH! HIIIE! HOUMF!...



Allons, bonsoir, Alix... Mais quoi?... Vous sortez de nouveau?

Oui, j'ai besoin de penser encore à ce problème... Bonne nuit, Varius, à demain.



Et notre ami, plongé dans ses réflexions, arpenté le camp endormi.



Comme tout est calme! Je vais m'asseoir quelques instants sur cette sorte de banc, là-bas, derrière les chevaux.



Mais dans les fourrés, un des espions revêt rapidement les vêtements de la sentinelle et...

Tu peux y aller.



Russitôt, avec précaution, l'individu sort du bosquet et, à pas de loup, s'approche du camp.



Puis, il y pénètre.

Leurs chevaux! Ça c'est une chance!



Holà, sentinelle!... Eh bien! c'est ainsi que tu gardes ton poste?...



À cette apostrophe, l'homme se retourne brusquement et aperçoit Alix...









Voyez, là-bas... Deux cavaliers  
qui s'en-  
fuient...  
Nous sommes ar-  
rivés trop tard!



Plus un instant à  
perdre, rentrons au  
camp. Que deux  
hommes portent la  
sentinelle évanouie.  
Allons, vite!



Varius, nous sommes tombés  
dans un... traquenard...



...Le camp a été attaqué et dé-  
mantelé parce que nos ennemis  
prévoient que nous y ferions halte.  
Privés de l'essentiel des fortifications,  
sans effectifs suffisants, nous sommes  
encore plus vulnérables qu'en ligne  
de bataille sur nos chevaux... D'ail-  
leurs, l'espion que j'ai surpris ve-  
nait certainement empoisonner ou  
faire disparaître nos montures, afin  
de nous bloquer définitivement ici :  
j'en suis persuadé.



La découverte de cet espion a ceci d'uti-  
le qu'elle m'a fait comprendre le danger  
que nous courons ici. Varius, il faut que  
vous partiez immédiatement. Vous  
disposez à peine d'une heure pour  
être hors d'atteinte.



Cependant, dans la montagne, les deux espions ont tôt  
fait de rejoindre l'armée parthe. Mir au courant des évé-  
nements, son chef réunit ses guerriers, puis...

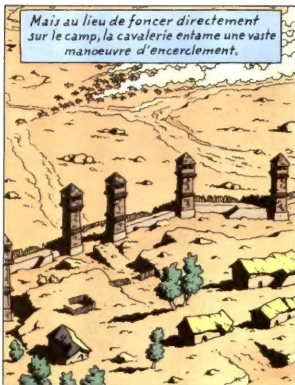
EN AVANT!



Et au grand galop de leurs chevaux fougueux,  
les Parthes dévalent vers la plaine...



...qu'ils atteignent lorsque les premiers  
rayons du soleil illuminent le fort.



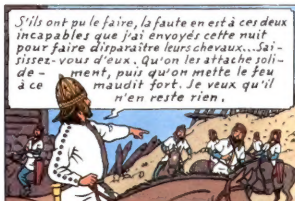
Mais au lieu de foncer directement  
sur le camp, la cavalerie enfame une vaste  
manoeuvre d'encerclement.



Bientôt, dans un nuage de poussière et en poussant des cris  
sauvages, les Parthes ferment l'étau.



Puis enfin, ils envahissent  
le fort de toutes parts.







Alix!... Non!... Reviens!...  
Tu vas te tuer!... C'est de la  
folie!... ALIX!!



Mais notre amin n'entend  
que les voix désespérées  
des deux condamnés que  
les flammes entourent.



En quelques bonds il saute à travers la  
fournaise et atteint le bûcher...



... où, sans perdre une seconde,  
il coupe les cordes qui retiennent  
les deux Parthes...



... dont le premier mouvement est de fuir.

Attendez!... Descendez et cachez-  
vous là, dans ce trou,  
devant vous!



Et quelques instants plus tard, assez héberlués,  
les deux espions se retrouvent au fond d'une  
cave soigneusement dissimulée.

Alix!... Enfin!...



Oh! que tu m'as fait peur!... J'ai  
cru ne plus jamais te revoir!...

Que veux-tu, on ne pouvait abandon-  
ner ces deux hommes à un sort aussi  
atroce. Même s'ils sont des ennemis...



Mais qu'allons-nous  
en faire?

Je n'en sais rien encore.  
De toute façon ils ne  
peuvent retourner dans  
leur camp puisque là-  
bas, leur mort est cer-  
taine.



Quant à les emmener avec nous!...

Ne faites surtout pas cela, Alix... Je  
connais ces gens-là: à la première oc-  
casion ils nous vendraient ou même  
nous tueraient.



Mais!... Si je ne me trompe, vous, là,  
vous êtes l'individu avec qui je me suis  
battu cette nuit: l'espion déguisé en soldat  
romain. Mais oui, je vous reconnais mainte-  
nant!... Ça, par exemple!



Cependant au même instant.

Ici, chef... Des traces de chevaux  
qui partent vers le couchant.



Aussitôt l'éclaireur se penche à  
terre pour les identifier.

ALORS??...





Ces traces ont été faites il y a plusieurs heures, par des chevaux romains. Et la direction est bien le couchant.

Tiens?... Ils se re-plient donc vers la Syrie!...



Ainsi, ces chacals renoncent à leurs projets! Voilà qui est dommage!... De toute façon, il faut nous assurer de la chose... Nous allons suivre ces empreintes jusqu'à la tombée du jour; peut-être aurons-nous une chance de les rattraper.

Cependant, dans la cave qui leur sert d'abri, les deux Parthes délivrés par Alix se concertent depuis un bon moment. Enfin, l'un d'eux se décide.



Alix, daignez m'écouter... Nous sommes les deux misérables qui, cette nuit, devaient faire disparaître vos chevaux afin de rendre votre troupe plus vulnérable. Nous avons échoué dans cette mission; aussi notre chef nous a condamnés à périr sur ce bûcher dont vous nous avez sauvés au péril de votre vie.



Ce geste mérite toute notre reconnaissance. C'est pour quoi nous vous supplions de nous accepter comme compagnons, même comme serviteurs si vous le voulez... Faites-nous confiance!

Soit!... Vous viendrez donc avec nous. Pour commencer, vous nous aiderez à sortir les chevaux et les bagages de cette cave. Si tout va bien, nous partirons cette nuit.



Et quelques heures plus tard.

Nous voici momentanément hors de danger.

Oui. Durant quelque temps il sera plus sage de voyager la nuit et de nous reposer le jour.



Enfin, le lendemain matin, après avoir couvert plusieurs lieues, nos amis arrivent à proximité d'une agglomération accrochée dans les rocs.

Arrêtons-nous ici. Vêtus comme nous sommes, il serait imprudent de nous aventurer dans cette ville.



Pourtant il est indispensable que nous achetions des habits et des armes du pays, afin de nous faire remarquer le moins possible... Mais j'y pense...



Vous, vous pourriez fort bien accomplir cette mission. Personne, me semble-t-il, ne sera intrigué par votre présence ici... Tenez, voici de quoi acheter des vêtements, des arcs et des flèches.

Certainement. Je ferai de mon mieux.



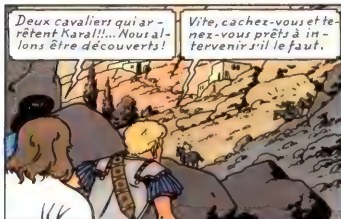
Et l'homme s'éloigne tandis qu'Alix et ses compagnons le regardent avec, malgré tout, une certaine anxiété. Pourvu que tout se passe bien!

Mais oui, mais oui... Aie confiance, Enak!

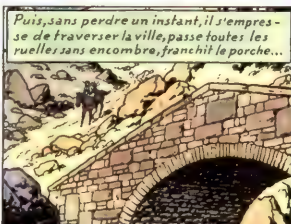
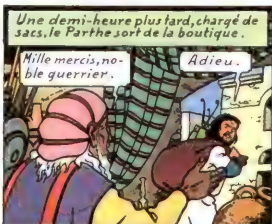
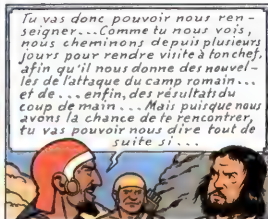


Mais soudain...

Oh!... Alix!... Regardez... là!...



Vite, cachez-vous et tenez-vous prêts à intervenir, si le faut.





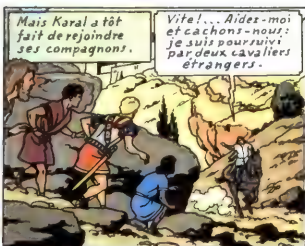


Ha! Ha! Ha!... On t'a fait peur, hein?... Pardonne-moi cette petite plaisanterie, mais il faut absolument que nous reprenions notre conversation de tout à l'heure... Avant tout, viens partager notre repas.

Laissez-moi tranquille !



Hé, l'ami, ne file pas comme ça!... Décidément, voilà un gaillard difficile à apprivoiser... Remontons à cheval et suivons-le, il nous conduira au camp des Parthes.



Mais Karal a tôt fait de rejoindre ses compagnons.

Vite!... Aidez-moi et cachons-nous: je suis poursuivi par deux cavaliers étrangers.



Aussitôt, tous se précipitent pour décharger Karal et conduire le cheval dans l'anfractuosité qui leur sert de refuge.



...où, haletants, ils se plaquent contre les parois.

Pourvu que les chevaux ne fassent pas de bruit!... Attention! Je les entends, ils arrivent...



Au moment précis où les cavaliers passent, le jeune roi ne peut retenir un cri qu'Alix étouffe énergiquement.

OHW!



Excusez-moi, mais...

Vous avez bien fait, Alix, c'est moi qui t'ai fait ça. Mais comprenez ma surprise: ces deux hommes portent des costumes de mon pays.



Ah!... Au fait, Karal, que vous vouliez dire ces individus ?

Savoir si le camp avait bien été détruit et surtout si la "capture" avait été bonne. Je leur ai répondu que je n'en savais rien... répondez qui n'a pas eu l'air de les satisfaire.



Voilà qui est étrange et inquiétant!

Oui, et plus encore que vous ne l'imaginez. Mais je dois vous parler de cela seul à seul, Alix.



Bon... Mes amis, Oribal et moi avons à nous entretenir. Vous allez nous éloigner un peu. Pendant ce temps, reposez-vous; nous veillerons sur vous.



Voilà... Ici nous sommes suffisamment à l'écart et personne ne peut nous voir ni nous entendre.

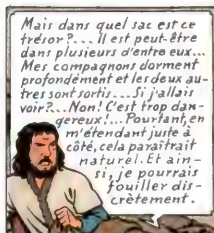


...Mais plus bas, Karal, troublé par les derniers événements, ne parvient pas à fermer l'œil.



Pourquoi notre chef voulait-il absolument supprimer ces quelques voyageurs?... Cupide comme il l'est, il devait avoir à cela un puissant intérêt, sans quoi il n'aurait même pas levé le petit doigt... Et les deux cavaliers étrangers? Manifestement ils viennent de loin pour s'assurer que le camp a été détruit et savoir si la "capture" a été bonne... Mais la capture de quoi?... Un tréior peut-être?... Mais ce tréior, si on s'inquiète encore tant de lui, c'est sans doute qu'il est toujours ici, dans un de ces racs... Un tréior fabuleux, certainement!... Et toute cette richesse, ici, près de moi!... Mais...!?!





Par un faux mouve-  
ment, le roi venait de  
renverser le breuvage... Et  
ce qu'il voyait lui avait fait  
pousser un violent cri de  
rage.



C'est par exem-  
ple... Du  
poison!...  
Ils ont osé!...

En effet, le liquide empoison-  
né attaquait les couleurs vives  
des étoffes en formant une ta-  
che aux moirures étranges.



Ah, les lâches!... Ils vont me  
payer ça... Je vais les briser,  
les anéantir... Etouffer! jamais  
toute idée de conspi-  
ration...



...La répression fut terrible. Une enquête rapi-  
de fut menée, les coupables démaiqués et, avec une  
rigueur et une cruauté implacables, Orbail, les sus-  
pects, les responsables de l'attentat. Leurs maisons  
furent pillées et incendiées, leurs familles exé-  
cutées sur place et eux-mêmes périrent dans les plus  
affreux supplices... Un vent d'é-... pouvant  
souffler alors sur le pays.



Puis, peu à peu, le calme revint. Mais le monarque,  
lui, ne s'apaisait pas. Devenu méfiant et malsade,  
supportant à peine son entourage, il s'enferma dans  
un mutisme inquiétant. Il passait des heures et des  
heures à réfléchir, semblant chercher la clé d'une  
énigme insoluble... Lorsqu'un jour, un simple ha-  
sard lui apporta la solution.



Quoi?... Que veux-tu?



Il savait la tiare  
et comme il allait  
s'en coiffer...

Mais!... Voilà!... Voi-  
là l'objet qu'il me faut...  
Oui! Comment n'y ai-  
je pas pensé plus tôt?...  
LA TIARE!...



Et alors, le roi... Euh... Je vous ennuie  
avec mon histoire n'est-ce pas, Alix?...



Oh non! Pas du tout... Excusez-moi,  
Orbail, mais il me semble avoir en-  
tendu hennir les chevaux...  
Attendez. Taisent-nous.

Non. Tout est  
calme... J'ai dû  
me tromper...  
De toute façon,  
il est normal  
que les chevaux  
remuent... Je  
m'inquiète inu-  
tilement.



Cependant, dans la crevasse...



Bouges d'animaux!... Restez tranquilles!...  
Ces satanées bêtes vont me faire prendre...

A moins que... Si je chargeais un  
cheval de ce sac et filais avec  
lui... Mais oui, c'est l'occasion  
ou jamais... En agissant vite,  
c'est l'affaire de quelques in-  
stants... Mais je risque de ré-  
veiller mes deux compagnons et  
d'alerter les deux autres, là-haut...  
Que faire, alors?... Ah! J'y suis:  
attacher aux sabots de l'animal  
des morceaux de tissu:  
ainsi il ne fera aucun  
bruit... Parfait!



Et sans perdre une seconde, Karal  
remet tous les objets dans les sacs et  
passe à l'exécution de son plan...  
Quelques minutes plus tard, il tire  
sa monture abondamment chargée.



Quelle chance,  
il se laisse fai-  
re bravement...  
Attention!  
Doucement...

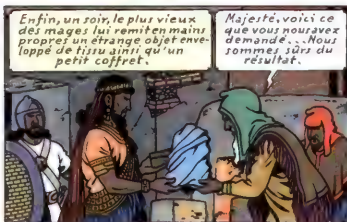
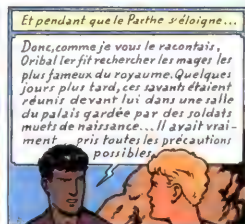


Mais, à la sortie de la crevasse,  
Karal s'arrête soudain.

Tout doux, reste ici, toi...  
Par les dieux infernaux, j'ai  
lâché oublier: il me reste encore  
une petite question à régler.







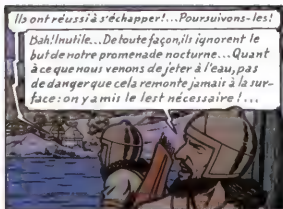




là-bas!...Des hommes nous espionnaient!...Ils s'enfuient... Vite! tirez dessus!



Mais les témoins de la scène étaient déjà loin; les flèches se perdirent dans le chaume d'une étable.



Ils ont réussi à s'échapper!...Poursuivons-les! Bah!Inutile...De toute façon,ils ignorent le but de notre promenade nocturne...Quant à ce que nous venons de jeter à l'eau, pas de danger que cela remonte jamais à la surface: on y a mis le lest nécessaire!...



...Eh bien,il n'y allait pas de main morte,votre ancêtre!...Carja suppose que ces"paquebots"étaient les corps des infortunés mages,qu'il avait supprimés afin de garder pour lui seul le secret de la tiare...

Hélas oui!...Il ne voulait rien laisser au hasard:tous ceux qui à-vaient été mêlés à cette sinistre affaire disparurent promptement.



Pour donner plus de poids à cette décision,il organisa une cérémonie grandiose durant laquelle il consacra lui-même la tiare. Du coup elle devenait un objet sacré.



Puis,avec ostentation,il s'en coiffa devant l'assistance innombrable et,parcourant la ville au milieu d'un cortège fastueux,il prouva qu'il était capable de porter cet emblème indéfiniment.



Enfin,pour que nul n'oublât cet édit,il le fit graver sur de grands blocs de basalte que l'on plaça bien en évidence un peu partout dans le royaume...Oribal Ier était enfin rassuré,sa dynastie n'avait plus rien à craindre.



Alors,Oribal Ier,certain d'être à l'abri de toute divulgation,fit proclamer un édit stipulant que la tiare était l'unique attribut monarchique et que seuls ses descendants qui l'auraient portée une journée sans défaillir accéderaient au trône.



Mais il ne ravoura pas longtemps sa réussite. Quelque temps plus tard,à la chaise,un fauve manqué le mutila affreusement. Et il expira peu après,dans les mêmes tourments que ceux infligés par lui à tant de malheureux.



Sa succession ne posa aucun problème. Son fils Amaruki coiffa la fameuse tiare,puis suivirent plusieurs générations de rois portant le nom d'Oribal. Pendant près de 200 ans,le pays ne connut aucune difficulté dynastique.

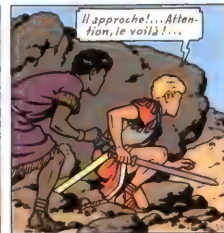


Mais lorsque mon père mourut des fièvres,j'étais encore un tout petit enfant.Si frère qu'il n'était pas question de me coiffer de la tiare.Elle était trop grosse et ma tête trop menue.Mettant à profit cette faiblesse,les grands du royaume,avides du pouvoir,conseillèrent et même exigèrent une régence,puis finalement ma destitution.C'est alors que mes familiers prirent peur et décidèrent de m'éloigner du royaume.

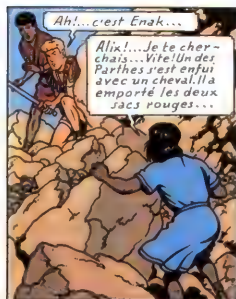


Les pays voisins offrant peu de garanties,un de mes parents songea à Rome,nôtre alliée secrète et lointaine,mais si puissante...C'est alors que...Mais...Alix... Quelqu'un vient ici...

En effet!...Cachez-vous derrière moi,et ne bougez plus.



Il approche!...Attention,le voilà!...



Ah!... c'est Enak...

Alix!... Je te cher-  
chais... Vite! Un der  
Parthes s'est enfui  
avec un cheval. Il a  
emporté les deux  
sacs rouges...



Qu'est-ce que tu dis?... Les sacs rouges... Mi-  
séable, c'est ainsi que tu veilles en mon ab-  
sence?... Allez, va-t'en, laisse-  
moi passer.



Mais Alix... je dormais... Et  
puis, tu avais dit que toi, tu  
veillerais... Alors je...



Et quelques instants plus tard.

C'est la catastrophe, Ori-  
bal!... Il ne reste que les  
sacs de vêtements, achetés  
ce matin par le scélérat,  
et ces quelques armes...

Le trésor!...  
Est-ce pos-  
sible?... Que  
vaut-il de-  
venir?...

Qu'est-ce que c'est?...

Que se passe-t-il?...



Une demi-heure plus tard, Alix, qui a chan-  
gé d'habits, et ses trois compagnons s'élan-  
cent au grand galop dans la plaine.

C'est probable.

Son but est évidem-  
ment de passer le fleu-  
ve; il sera parti dans  
cette direction.



Cependant, au même instant.

Voici l'endroit idéal  
pour me reposer: un sommet avec de l'om-  
bre... Personne ne pourra me surprendre.



Ah! Voyons à notre aise le détail de  
ces fameux sacs... Des bracelets...  
des colliers... des pendentifs... des  
cachets... Et tout ça en or!...



Et ça?... Oooh!...  
Quelle merveille!...  
Des pierres précieu-  
ses, rouges, de toutes  
les couleurs!... Cela  
doit valoir une fortune... Et dire que tout est  
à moi!... A moi!... Ha!  
ha! ha!



Qui a fait du bruit?  
... Mais, suis-je  
bête!... Ce doit être  
le cheval... Je n'y pen-  
sais plus, à celui-là...  
... Continuons.



Tiens, comme c'est gros!... Mais  
qu'est-ce que cela peut bien  
être?... Ça y est... Je l'ai!... Bon  
sang que c'est lourd!...



Une tiare!... Une tiare  
royale!... Héhé! Je peux  
me déguiser en roi en me  
mettant cela sur la tête...



Il doit bien y  
avoir un miroir  
là-dedans...  
Il faut que j'en  
voie dans cet  
accoutrement...  
... Haha!... Je dois  
être formidable!  
... Voilà!...



Aaaaah!



Moi, Karal!... Comme un  
roi!... C'est fantasti-  
que!... Ha!  
ha! ha!



Mais!... Qu'est-ce qui  
m'arrive?... MAIS!?!...





Mais qu'est-ce qui m'arrive?... Je ne vois plus clair... Ce doit être la chaleur, le soleil tape trop dur... Vite! retournons à l'ombre!



L'arbre!... Mais où est l'arbre?... L'ARBRE!... L'OMBRE!...



Battant l'air de ses mains comme un fou, Karal ne rencontre que le vide, tandis qu'à ses yeux le paysage environnant se brouille d'aspects hallucinants.



Puis son regard exorbité ne découvre plus que des visions de cauchemar qui se fondent soudain en des éclats de feux multicolores dont le scintillement l'aveugle.



Pareil à un homme ivre, Karal tombe inconsciemment vers le bord de la falaise rocheuse.

Ma tête!... Mes yeux!... Qu'est-ce que...



Et brusquement, c'est le faux pas dans le vide.

HAAAAH!...



Tandis qu'au sommet la funeste fièvre gli coince dans une in-trachéotomie, le misérable, qui a roulé au bas de la pente, se redresse péniblement le visage hagard.



Et le temps passe... Alix et ses compagnons fouillent inlassablement la région; mais rien... Les nuits succèdent aux jours et le trésor reste introuvable... Pas la moindre trace, pas le plus petit indice.

Plusieurs jours après ces événements, les deux émissaires envoyés auprès des Parthes reviennent à leur point de départ, un puissant fort à la frontière du royaume d'Oribal. Là les attend, depuis des semaines, un personnage de très haute importance: le grand vizir en personne.



Et à peine dans la cour intérieure...



Ah! Vous voilà enfin!... Hâtez-vous de rendre visite à Son Excellence, sa patience est à bout.

Euh... Bon... Nous y allons tout de suite.

Et quelques instants plus tard...



...Ainsi, non seulement nos alliés, les Parthes ont laissé solemnellement échapper le gibier, mais vous revenez bredouilles!... Vous n'avez même pas la moindre idée où se trouvent en ce moment le rois et surtout la fièvre!... Joli travail!

Mais, Excellence, c'est la faute des Parthes... Heureusement, le hasard nous a permis de mettre la main sur un personnage qui nous servira utile... Si vous permettez, je vais l'introduire.

Allez, viens... Eh bien, entre, tête de mule!

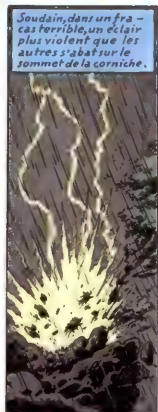
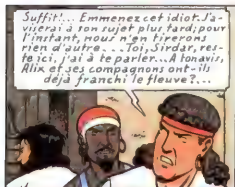
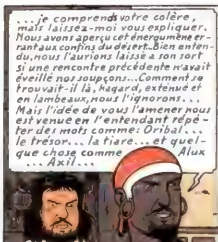


Voilà... fais-le entrer.

Et le grand vizir, qui n'est autre que notre vieille connaissance Arbacès, l'exclame:



Mais!... Qu'est-ce que?... Que signifie!...



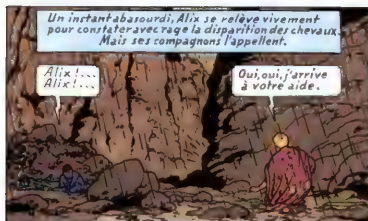




Un amas de pierres et de boue tombe sur la petite troupe, ne blessant heureusement personne, mais les chevaux affolés ruent, se cabrent...



... et s'échappent, rebroussant chemin. Le Parthe, resté solidement accroché à sa monture malgré les efforts de celle-ci pour le basculer, est entraîné, quant à lui, dans une glissade qu'il ne réussit pas à arrêter.



Un instant abasourdi, Alik se relève vivement pour constater avec rage la disparition des chevaux. Mais ses compagnons l'appellent.

Alik !...  
Alik !...

Oui, oui, j'arrive à votre aide.



... Vous n'avez rien ? ...  
Mal, nulle part ? ... Bon, tant mieux ! ... Mais nous voici dans une situation bien critique : nos armés presque entièrement cassés et notre compagnon emporté par les chevaux emballés. Celui-là, nous ne le reverrons probablement jamais ! ... Enfin, nous sommes sains et saufs. C'est toujours cela !



Cependant, aussi brusquement qu'il a éclaté, l'orage cesse et soudain les rayons du soleil percent dans une trouée de nuages.



Le soleil ! Oh ! Regardez là-haut ! ... Quelle chose qui brille ! ... Cela fait mal aux yeux.

Qu'allons-nous faire sans chevaux ? ...



Alik, mais regarde donc !

Tiens ? ... En effet, c'est curieux ! Allons voir ce que c'est. Suivez-moi, l'escalade ne sera pas difficile de ce côté.



Après une rapide grimpe, Alik arrive à proximité de l'objet que le soleil fait miroiter.

OOOH ! ... Ça, par exemple ! ... La fière ! ... Mais oui, c'est la fière ! ... C'est incroyable ! ...

Leur première surprise passée, les trois garçons décident d'explorer la falaise, plus haut. ... Et quelques instants plus tard, ils tombent sur les deux sacs renfermant le trésor, laissés par Karal après la sinistre aventure.



C'est inouï ! ... Le trésor intact ! ... Dans quelles circonstances Karal a-t-il abandonné tout ceci ? ... Aurons-nous un jour l'explication de ce mystère ? ...

Là, une bride de cheval sectionnée... La pauvre bête l'aura arrachée pour fuir.



Cet orage a détrempé le temps, le ciel se couvre à nouveau ; nous aurons encore de la pluie avant de trouver un abri convenable. ... Allons, ne perdons pas de temps, chargeons les sacs et en route !



Une heure plus tard, Alik et ses deux compagnons parviennent enfin au bord du fleuve.

Voyons s'il n'y a pas quelque maison de pêcheur où nous pourrions nous restaurer et passer la nuit.



A peine ont-ils fait quelques pas le long du rivage...

Là, une barque toute seule, abandonnée... Curieux !

D'autant plus qu'on n'aperçoit à la ronde, aucune habitation.

Allons voir quand même.

Mais un peu plus loin...  
Chut ! ... Ils approchent de la barque... Ils l'examinent... Ça y est ! Ils la poussent à l'eau...

Et alors ? ...



Sans se douter le moins du monde du piège qui leur est tendu, Alix et ses deux amis poussent la barque à l'eau.

Oribal, vous dirigerez à l'arrière, Enak et moi rame-rons à l'avant.

Vite, sautons dedans.



Et l'embarcation s'éloigne rapidement du rivage.

C'est vraiment une chance d'avoir découvert ce bateau. Ne trouvez-tu pas, Alix?

Oui... Si seulement cette pluie pouvait cesser!



Et au même instant.

Hammourabi, cette les signaux à l'autre rive: les voilà à bonne distance... Allons-y, ils ne peuvent nous échapper.



Soudain, une nouvelle éclaircie illumine une partie du fleuve.

Le soleil lui de nouveau... Regardez comme c'est beau! Mais... Qu'est-ce que... DES BATEAUX?... Là-bas!... Ils viennent vers nous!...



Mais!?... Qu'est-ce que cela veut dire?... D'où sortent-ils?... OH! Il y en a à l'autre côté de l'autre côté!...



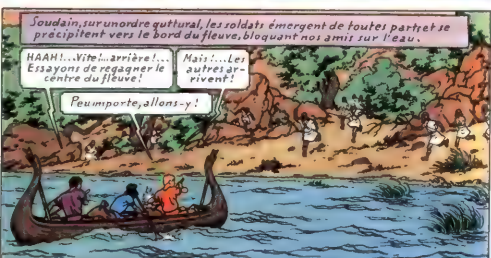
On dirait qu'ils cherchent à nous encercler!

Et même à nous couper toute retraite... Hâtons-nous, il faut atteindre la berge opposée le plus tôt possible!



Cependant, sur cette même rive, les soldats alertés par les signaux convenus s'apprêtent à bondir hors de leurs cachettes.

Les voilà pris com-mederah!... Regardez comme ils se hâtent pour accoster ici, croyant y trouver leur salut... Ha! Ha!... Ils ne peuvent imaginer que...

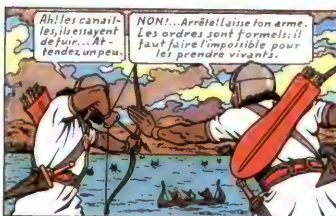


Soudain, sur un ordre guttural, les soldats émergent de toutes part et se précipitent vers le bord du fleuve, bloquant nos amis sur l'eau.

HAAM!... Vite... arrière!... Essayons de regagner le centre du fleuve!

Mais... Les autres arrivent!

Peu importe, allons-y!



Ah! les canaillies, ils étaient de fuir. Ah!

NON!... Arrête! Laisse ton arme. Les ordres sont formels: il faut faire l'impossible pour les prendre vivants.



Cependant les embarcations qui ont si droitement encerclé celle d'Alix, se rapprochent de plus en plus, et de l'une d'elles...

Ohé, du bateau, rendez-vous avant qu'il ne soit trop tard!



JAMAIS!... Oribal et Enak, aidez-moi vite. Là, il y a du courant. Amenez la barque juste dessus.

Ils se rapprochent, ils sont tout près!



Eh bien! tant pis, vous l'aurez voulu... EN AVANT!

Mais, Alix, que fais-tu?... Regarde, ils vont nous tuer!

C'est fini... Il n'y a plus rien à faire!...

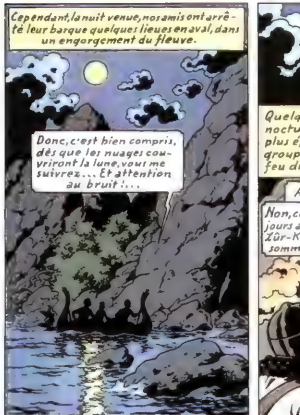
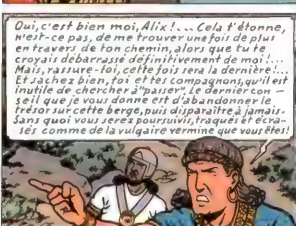




Mais le chef se ressaisit et ordonne d'une voix mal assurée...

Les ordres sont formels... Il faut les faire prisonniers... Ne nous laissons pas intimider... Il n'y a pas... En avant!

Tant pis... Vous l'aurez vu lui...



Glissant sur une roche humide, Enak vient de choir dans l'eau.

Enak!... Mais qu'as-tu fait, malheureux?...

Oh!... On vient... Là, quelqu'un!...

Tandis que, plus haut, alertés par le bruit, les soldats se précipitent.

Vite, cela va mal de par là. Votre compagnon est peut-être en danger!

Et rapidement les hommes parviennent au sommet de la crête où il s'aventurent en appelant leur camarade.

Zür-Kan?... Ohé!... Où es-tu?... Zür-Kan?

Oui, oui, je suis ici!... Enbâ!... Le n'est rien, une pierre sans doute.

Mais suivez donc la barque le long du rivage... Voyez, ils s'en vont!

Bon sang! Mais, c'est vrai!... Et toi, viens avec nous!

Non. Il vaut mieux que je reste ici... On ne sait jamais! Ils peuvent revenir. Ne craignez rien pour moi et ne perdez pas de temps... A bientôt.

Ouf!... Les voilà partis!... Restez encore un moment cachés; c'est plus prudent... Non... je n'entends plus rien... Maintenant, ça va, vous pouvez sortir de votre cachette.

Eh bien, nous l'avons échappé belle!... J'ai vu... Comment vous remercier?

Si je vous ai sauvés, c'est parce que vous n'êtes pas des bandits comme on a tenté de nous le faire croire... Et puis, je fais partie d'une organisation qui a de bonnes raisons de vous faire parvenir à bon port, vous et le trésor... Alors, à présent, suivez-moi.

Puis le soldat gravit avec précaution la pente escarpée suivie par nos amis, et au sommet il s'arrête.

Rien envue... Parfait, le chemin est libre.

Vous allez suivre la paroi rocheuse jusqu'à l'entrée d'un petit boi que vous traverserez. À l'orée de ce boi, vous apercevrez une maison isolée. Allez-y et frappez jusqu'à ce qu'on vous ouvre. Là, vous trouverez gîte et protection pour la nuit. C'est un ami, il vous aidera de son mieux.

Ah! encore un instant... Il y a un mot de passe. Dites: "Où sont nos amis?" et l'on doit vous répondre: "Partout"... Ne oubliez pas. Défilez-vous de toute autre réponse... Et bonne chance!

Oh! Merci!... Merci!

Confiants, Alix et ses compagnons suivent scrupuleusement le chemin décrit par le soldat. Et bientôt ils traversent le boi, pour déboucher dans un vallon d'ombre dans un vallon abritant une bergerie.

Ce doit être cette maison. Elle est encore éclairée. Quelle chance!

Aussitôt ils dévalent la pente à toutes jambes.

Hâtons-nous! Nous sommes à découvert!...

Et juste comme Alix parvient à l'angle de la bâtisse, il ne peut réprimer un cri d'effroi...

HAOUW!



Heureusement, Alix réagit promptement.

Sauvons-nous, vite!... Il y a un soldat!... Plus vite!... Contournons la maison!



Tandis que le garde réveille en sursaut, s'interrompt...

Que s'est-il passé?... Bon sang, mais je dors mais j'ai pourtant entendu un cri...



De leur côté, les occupants de la ferme se précipitent au dehors et Abracès, qui loge précisément dans cette maison, attrape le soldat par le cou.

Eh bien! qu'y a-t-il? Qui a crié?

Je... Euh... c'est moi, Excellence... Je... j'ai dû m'assoupir.



Triple buse, va!... Quant à vous, inspectez les environs. Il n'est pas possible que ce soit ceux que nous cherchons: comment auraient-ils mis pied à terre sans être interceptés? Mais on ne fait jamais... Allez!



Quelques instants plus tard, les soldats reviennent bredouilles.

Rien dans le bois, Excellence.



Ah... Eh bien! rentrez. Mais toi, ouvre l'œil et si jamais je te surprends encore à dormir, tu le payeras cher.

Rien non plus par là... Notre camarade aura eu des hallucinations...

Et bientôt tout rentre dans l'ordre. Cependant, Arabacès ne parvient pas à se calmer.

Alors, Excellence, vous feriez mieux de vous reposer. Il est très tard et vous êtes à bout de nerfs.

Impossible! L'ai hâte d'en finir et je... Hé là! toi, où vas-tu de la sorte?



À l'étable, donner à boire aux animaux. C'est l'heure.

C'est bon, vas-y... Et puis non, reste ici. Je me méfie de tout maintenant... Un soldat va aller à ta place.



Cela n'ira pas, Excellence. Mes bêtes sont habituées à moi.

Et l'homme sort, se dirigeant vers l'étable.

Attention!... Voilà quelqu'un... Chut! laissez-moi faire: ce doit être le payan.



Hum... "Où sont nos amis?"



??!...!?! "Partout!... Ça alors!... C'est donc vous qui... Et personne ne vous a vus?... Eh bien, vous en avez de la chance!

Ecoutez, nous sommes exposés et en grand danger. Il faut que vous nous hébergiez pour la nuit. Nous allons nous étendre dans le foin et vous nous recouvrirez. Amis!



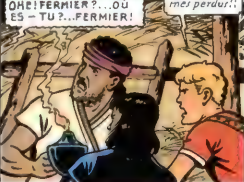
Non! Ce n'est pas possible. Vous ne devez pas rester ici: ils peuvent se raviser, reprendre leurs fouilles et alors ils vous découvriront. Non! Il faut partir immédiatement pour Eriyan: c'est une petite ville à six lieues d'ici, vers le levant. Là vous trouverez asile chez Karidal, un ami très puissant, qui vous aidera. Chez lui vous n'aurez rien à craindre. N'oubliez pas Karidal. Dites-lui le mot de passe, qui vous êtes et...



Mais à cet instant une voix forte s'élève.

OHE! FERMIER?... OÙ ES-TU?... FERMIER!

Tonnerre!... Nous sommes perdus!!



Craignant le pire, nos amis se cachent aussitôt! Tandis que le fermier sort de l'étable.

Son Excellence part dans quelques instants pour le fleuve, tu vas atteler les chevaux de ton char. Et hâte-toi! Dès que tu auras terminé, avance le char devant la porte. Compris?

Voilà, voilà! Qu'y a-t-il?

Eh bien! Voici l'occasion ou jamais de vous échapper de ce quartier. Je vais amener l'attelage derrière l'étable, près de l'autre issue. Lorsque j'aurai tout préparé, vous fuirez avec le char après m'avoir logé. Ainsi les apparences seront sauves et, en quelques minutes, vous aurez pris une avance suffisante sur vos ennemis.

Entendu.

Et quelques instants plus tard.

Ça y est, les sacs sont bien calés!... Vous pouvez y aller.

Merci encore, fermier, merci!

Alors, enlevé par ses chevaux fringants, le char s'ébranle.

Mais Alix a lancé l'attelage à toute vitesse.

Ils vont certainement nous suivre à la trace. Si seulement nous pouvions rencontrer une rivière pour les égarer...

Arbacès et ses soldats, accourus au tumulte provoqué par ce coup de théâtre, s'empresst de délivrer le fermier, qui joue parfaitement la comédie.

Ah! les vipères!... Je ne sais rien... J'ai été brutalement attaqué par derrière, et maîtrisé... Puis... vite! ramassez toutes les montures que vous pourrez trouver ici... Nous allons leur donner la chasse!

LE CHAR!... Le char qui s'en va!... ALERTE!

Et peu après.

Nous les rattrapons facilement! leurs traces sont encore fraîches. EN AVANT!

Et la poursuite s'engage. Mais hélas pour nos amis, leur allure est beaucoup moins rapide que celle des cavaliers.

Ces derniers se rapprochent toujours, et bientôt à la faveur de l'aube, Arbacès aperçoit la poussière soulevée par le char.

Les voilà!

Mais Alix, qui a vu le danger, fonce par tous les moyens d'égarer ses poursuivants et s'engage dans un dédale de rochers.

Attention, nous ne passons pas!

Si, si... Il y a juste la largeur.

Mais l'instant d'après...

CRAAC



Dû à l'équilibre par le choc, le malheureux Enak tombe du char et roule violemment sur le sol, tandis que l'attelage poursuit, sur une roue, sa courte folle.



Vite, fous à gauche! Encore, penchez-vous... Sans quoi nous allons culbuter... Il nous reste une chance.



Eh, en zigzaguant, le charse maintient sur son unique roue, mais celle-ci se voile d'avantage à chaque tour...



Etourdi mais indemne, Enak se redresse pour voir la gongle serrée, ses deux amis disparaître dans un nuage de poussière.



Mais brusquement le tumulte de la cavalcade qui approche lui fait tourner la tête.



D'instinct, le pauvre garçon se plaque au sol et aussi vite qu'il le peut, il rampe vers un buisson tout proche.



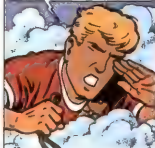
Grâce à la poussière soulevée par le char, aucun cavalier ne l'a vu et c'est dans un fracas de frolement de terre qu'ils lui parlent pardi sur sa tête.



Cependant, malgré les efforts d'Alix, le char décrit un mouvement de lacet de plus en plus serré, la roue menaçant de se rompre d'un instant à l'autre.



HAHA!... Je ne vois plus rien avec cette poussière... Que faire? Nous ne pouvons continuer ainsi!



Enak?!... Alix, Enak a disparu!...



Enak! Est-ce possible!... Tant pitié! faut faire demi-tour. ... Je vais essayer.

En effet, dans une manœuvre désespérée, Alix tente de faire virer l'attelage; mais, aveuglé par le nuage de poussière, il ne voit pas l'affreux danger vers lequel il court.



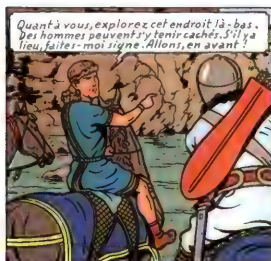
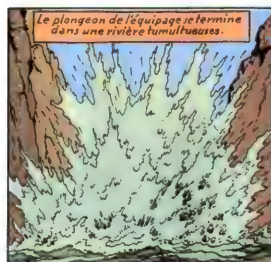
Et à une vitesse effarante, c'est le saut terrible dans le vide.



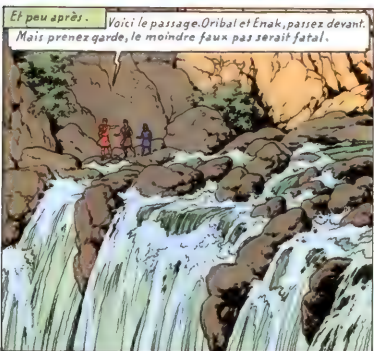
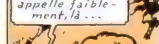
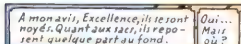
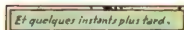
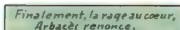
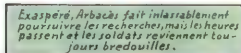
Mais à présent les poursuivants sont tout près.



Câl... Qu'est-ce que?! Mais ils sont fous!... Ralentissez, vous autres!... Ils vont se tuer...









Vite, dans l'eau ! Cachez-vous derrière une roche !



Il faut continuer coûte que coûte ! La rive n'est plus loin. De pierre en pierre, essayons de l'atteindre... Attention ! j'y vais.



Ah ! en voilà un... Bon sang, raté !  
Un autre : c'est pour moi !



Et les flèches riffrent, se brisent sur les rochers, frittent nos amis.

Encore quelques mètres... Courage !



Enfin, ils sont hors de portée.

Maintenant, éloignons-nous sous le couvert le plus rapidement possible.



Par tous les diables, ces maudits chiens ont réussi à atteindre l'autre berge !...  
Et nous n'avons plus de flèches !... Écoute : toi, reste ici pour voir de quel côté ils vont fuir ; moi je cours prévenir le chef.



Nos poursuivants ne vont certainement pas tarder. Pour les dérouter, marchons vers le sud-est.

Mais, Alix... nous sommes tellement fatigués !



Moi aussi, j'ai faim, j'ai soif et je suis fourbu. Pourtant il faut continuer. Qui sait ? nous avons peut-être une chance toute proche...



Hélas ! le désert chaotique s'étend sur des lieues et des lieues, rien d'autre qu'un sol brûlant et quelques rares coins d'ombre presque aussi torrides.



... Et quelques heures plus tard, les trois garçons se traînent plus qu'ils n'avancent.

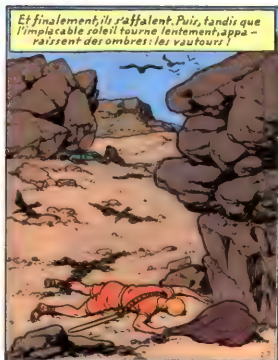
Cesac !... Qu'en l'ai-je laissé couler lui aussi dans la rivière... Ah ! de l'eau ! de l'eau !



Tandis qu'un peu plus loin.

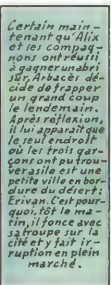
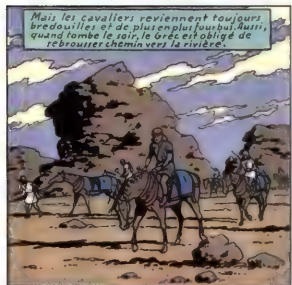
Nous n'allons pas tarder à les apercevoir. Regardez bien chaque recoin.

Cependant nos amis sont au bout de leurs forces.



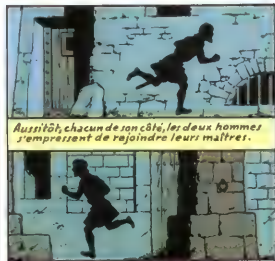
Et finalement, ils s'affaiblissent. Puis, tandis que l'implacable soleil tourne lentement, apparaissent des ombres : les vautours !













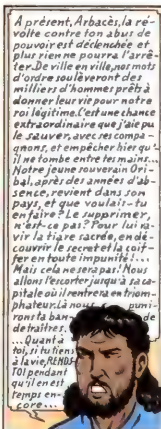
A cet ordre, une multitude d'hommes armés font irruption de toutes parts, fermant le groupe d'Arbacès, coincé tout le porche.



Que faisons-nous, chef ?

Vite!... Entrouvrez la porte et tenez-vous prêts!

HALTE!



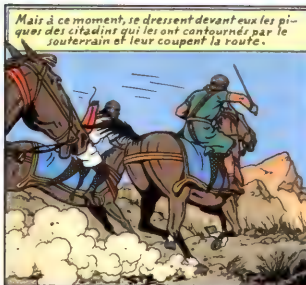
À présent, Arbacès, la révolte contre ton abus de pouvoir est déclenchée et plus rien ne pourra l'arrêter. De ville en ville, nos mots d'ordre soulèveront des milliers d'hommes prêts à donner leur vie pour notre roi légitime. C'est une chance extraordinaire que j'aie pu le sauver, avec ses compagnons, et empêcher hier qu'il ne tombe entre tes mains... Notre jeune souverain Orbai, après des années d'absence, revient dans son pays, et que voulais-tu en faire? Le supprimer, n'est-ce pas? Pour lui survivre la tiare sacrée, endécouvrir le secret et la soif-fre en toute impunité!... Mais cela ne t'a pas fait aller l'écarter jusqu'à sa capitale où il rentrera en triomphateur. Là nous pourrions la banqueroute de deuil. Quant à toi, si tu tiens à la vie, il faut que tu sois pendant qu'il est temps encore...



Pour toute réponse, sur l'ordre d'Arbacès, les soldats lâchent une volée de flèches pour couvrir leur retraite.



...et s'empressent de fuir.



Mais à ce moment, se dressent devant eux les piquets des citadins qui les ont circonscrits par le souterrain et leur coupent la route.



De vrais soldats ne se laissent pas arrêter par des loquax en armé...  
A LA CHARGE!



Et c'est la folle ruée contre un barrage de lances.



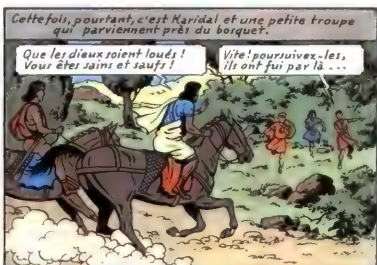
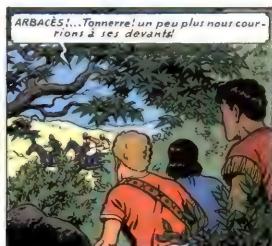
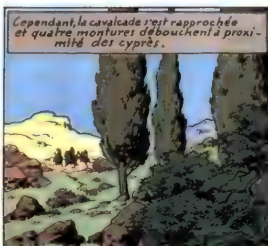
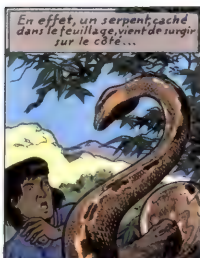
Le choc est terrible... Empoitrés par leurs élan, Arbacès et quelques soldats font une percée, mais les opposants surgissent de tous côtés.

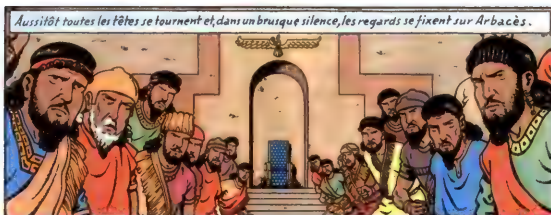


Cependant, plus loin, sur la route, Aïx et ses compagnons, fidèles au rendez-vous, attendent depuis longtemps déjà, lorsque...

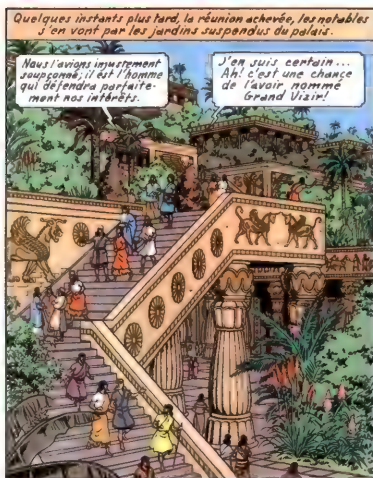
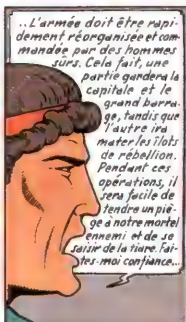
Une cavalcade qui approche... C'est sûrement Karidal. Sortons de notre cachette...











C'est toi, Sirdar!... Que fais-tu là?... Tu sais bien que je ne veux pas qu'on te voie ici.

Mais, Excellence, j'ai à vous faire une communication de la plus haute gravité...



Les événements ont pris une tournure inattendue. De ville en ville, la nouvelle du retour d'Oribal soulève les populations qui s'arment et rejoignent en masse la troupe commandée par cet Alix! Dans quelques jours se sera formée ainsi une véritable armée. Les gens se dirigent à marche forcée vers la capitale. Actuellement ils se trouvent aux environs de Galdesh et tout porte à croire qu'ils vont envoyer des agents ici, à Zûr-Bakal, pour y fomenter l'émeute.



Diab! Les choses avancent encore plus vite que je ne l'espérais. Mais ces renseignements vont me permettre de frapper le coup décisif! Auparavant, il faut les coincer près de Galdesh. Dans une heure je t'envoierai mes instructions. Entre-temps, file d'ici sans te faire voir.



Après s'être assuré que la voie est libre, Arduces sort du taillis et se hâte vers le palais.

Cette fois, il faut en finir.



Le lendemain, nos amis, entourés d'une importante troupe, parviennent à Galdesh dont les habitants, ébranlés par des bruits, s'apprêtent à les accueillir de leur mieux.



Et bientôt Oribal, coiffe de la tiare, fait son entrée dans la cité qui retentit d'une immense clameur.



VIVE LE ROI! HAZÛR-BAKAL!



La foule, voyant le jeune monarque supporter avec une parfaite aisance la tiare sacrée, redouble ses ovations, se gèle de ferveur.



Mais après un moment, Haridel s'efforce d'imposer le calme.

Silence!... Silence!... Le fidèle compagnon de notre roi, Alix, celui qui a bravé tous les périls pour nous le ramener, doit vous parler.



Mes amis, votre joie éclate, mais hélas! le roi n'est pas encore dans son palais... Le chemin pour y parvenir n'est plus long: toutefois il s'ensuit d'obstacles. Harid: je demande aux hommes courageux et valides de rallier nos rangs. Quant aux autres, qu'ils nous fabriquent des armes, des chars, des balistes.



Oui, tout avec vous!

A Zûr-Bakal!... Vive le roi!...

Nous vous suivrons!



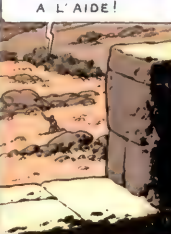
Pourtant, personne ne se doute qu'au même instant, un drame se joue tout près des remparts.

AU SECOURS!... Je n'en peux plus.



Mais ses appels se perdent dans le flot des clameurs.

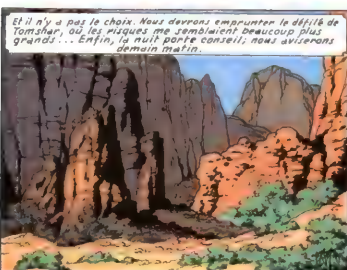
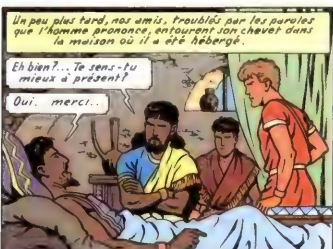
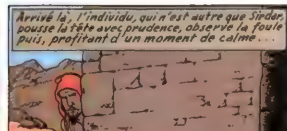
A moi!... Je meurs!... A L'AIDE!







Et l'œil aux aguets, il avance à pas comptés.  
Personne en vue... Il vaut mieux aller jusqu'à la porte.





Et sans qu'il ait pu pousser un seul cri, le malheureux soldat est mis hors de combat.



Personne n'a rien entendu...Tarfait! Maintenant il s'agit de mettre mon bonhomme à l'écart.



Avant une galerie dans le mur d'enceinte tout proche, l'espion soulève le soldat inanimé et le porte le plus rapidement qu'il peut.



Puis, après lui avoir pris ses vêtements, il le garnit soigneusement avec la tuni que et s'éloigne vers la maison...



...dans laquelle il pénètre avec d'innombrables précautions.

Ils dorment tous... Ça va aller tout seul!



Mais au même instant, un peu plus loin.

Holà! garde! c'est moi, Alix... Je m'abrite pour une heure. Je vais jusqu'à la maison où est l'homme arrivé hier soir de la capitale.

D'accord.



Voici l'habitation... Il faut absolument que j'interroge plus longuement ce gars-là... À la réflexion, son histoire paraît louche.



Mais à peine Alix est-il entré dans la maison qu'il s'arrête stupéfait... À quel point les habitants, faiblement éclairés par une lucarne.



Bon sang!... Ils respirent encore... Il ont éteint les lumières!... Que faire?... Ce bandit n'est donc échappé, mais où?... J'apris! Peut-être s'il est allé chez Oribal?...!



Et sans perdre un instant, Alix court au plus vite vers l'endroit où le jeune roi paraît la nuit.

Là, un garde... OHÉ!



C'est moi Alix, l'ami... Va dans la grosse bâtisse, ici, à gauche. Tu y trouveras des gens mal en point; joigne-les et veille sur eux... Je t'enverrai du renfort dès que possible.

Entendu... J'y vais.



Et notre ami se hâte vers la demeure d'Oribal lorsque, longeant la galerie du mur d'enceinte, des gémissements l'arrêtent à nouveau.

Qu'est-ce que... Il y a quelqu'un là-dedans!?!



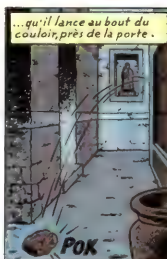
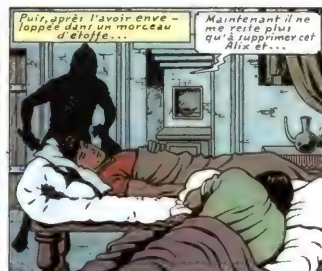
Eh, bien... Ça par exemple!... Décidément... un instant, je te délivre...



Mais sitôt délié, le soldat parle.

Là... Dans la maison... Un bandit est entré... Vite...





Jugeant la situation d'un coup d'oeil, Sirdar force sous les arcades du mur d'enceinte, seul endroit où il puisse encore se cacher.



Et haletant, prêt à défendre chèrement sa vie, il observe un instant les hommes arrivant à la ressource.



Ils pénètrent dans le couloir... Alix a dû monter à l'étage... Mais où aller?...



Ah! une déchirure dans la voûte, juste de quoi passer... Voilà! Avec un de ces états, cela ira tout seul.



Mais au même instant, Alix sort de la maison.

...Il ne doit pas être

bien loin. Vous deux, allez prévenir le poste de garde à l'entrée de la ville, qu'il ne laisse sortir personne... Quant à nous, avançons par groupes de trois et fouillons chaque recoin aux alentours.



Aussitôt ils se dispersent, lorsque soudain...

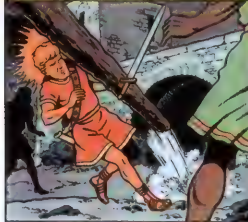
Là! Regardez!



Le voyant découvert, Sirdar qui essayait de faire passer le pieu pour s'aider à descendre, l'empoigne et, avec une force décuplée par la rage, le lance vers ses poursuivants.



L'éclat percute le sol, pivote et vient frapper avec violence Alix à la tête... Et notre ami s'effondre.



Profitant du déarroi de l'adversaire, Sirdar passe le mur d'enceinte, lance à terre sac et épée, puis s'arc-boute de son mieux.

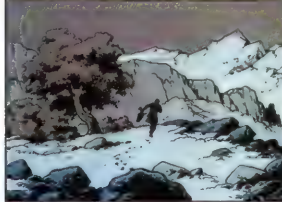
Bigre!... C'est haut!... Tant pis, j'en ai plus le choix.



Et il saute... Heureusement pour lui, le sable amortit sa chute et il se relève sans mal.

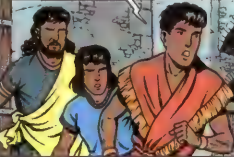


Quelques instants plus tard, l'espion s'éloigne sans plus être inquiété et bientôt il disparaît dans la nuit.

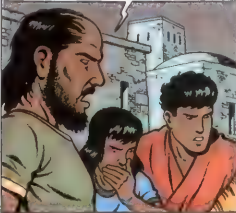


Entre-temps, le jeune roi, Karidal et Enak seront rapidement habillés, et à leur tour, arrivent sur les lieux.

Qu'y a-t-il?... Où est Alix?... Que lui est-il arrivé?... Eh bien! répondez!... Répondez, voyons!...



Euh... Un malheur!... Hélas!... Il est... Il est... C'est terrible!...





Voyant Alix étendu à terre, comme mort, Mariadai le précipite et le soulève dans ses bras.

Alix!... Ce n'est pas possible!... Alix! ALIX!...



Les gorges sont nouées par l'émotion, mais le silence est rompu par un homme qui revient.

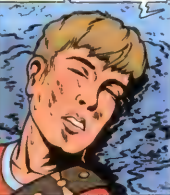
Vite! étendez-le... J'ai été chercher de l'eau froide; cela va peut-être le ranimer.



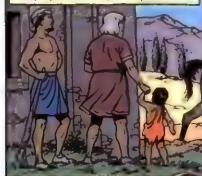
Aussitôt tout le contenu du récipient est violemment jeté au visage de notre ami...



... qui, peu à peu, reprend connaissance.



De son côté, Sirdar, et il le repose, à plusieurs lieues de Gal-dein, dans une ferme où il avait laitié son cheval avant de pénétrer dans la ville. Après un bref sommeil, il prend congé des payants.



Encore merci... Dans quelques jours vous serez récompensés. Mais surtout, tenez votre langue; vous n'avez vu personne! Comprenez!... Allons, au revoir.



Puis, comme l'étrange voyageur s'éloigne au galop, les deux hôtes se concertent.

On ne le reverra jamais; celui-là, tu peux en être sûr.



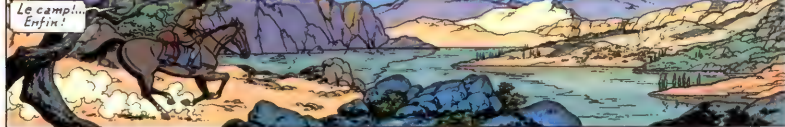
Qu'est-ce qui te fait croire ça, fils?

Où!... une idée, simplement... Il y a trop de mystère là-dessous... Et puis, quelque chose me dit que ce gaillard n'a pas la conscience tranquille... Viens, penchons, je vais t'expliquer.



Et le temps passe... Au début de l'après-midi, Sirdar, qui n'a cessé de chevaucher, touche au but.

Le camp!... Enfin!



Après avoir contourné le lac au bord duquel l'armée d'Arbaces a établi ses quartiers, il dévale une pente et interpelle les gardes.

Ohé!... Où est le tent du Grand Vizir?... Vite! je dois le voir.



Et peu après.

Excellence!... C'est moi.

Sirdar!... Bon!... Laissez-nous seuls, vous autres.



Tout a parfaitement marché, Excellence. Votre plan s'est réalisé point par point. Et de plus, regardez ce que je vous rapporte...

LA TIARE! AAH!... DONNE!





Arbacès, qui a arraché le sac de Sirdar, dénoue fébrilement la corde, plonge la main...



...et ne retire qu'une poterie grossière!

Qu'est-ce que...?!

Où!... Mais...



D'un geste violent, le Grec projette le vase par terre, et tremblant de colère s'avance vers Sirdar.



Tu vas me payer ça!

Un... un moment... Excellent... Je comprends: ce sont les paysans... Laissez-moi vous expliquer... Ils me l'ont volé... Ah! le bandit! Mais, ce n'est pas si loin...



Entre-temps, à la ferme... Oui, d'accord: quand tu étais enfant, nous avons as-sis à la défilé de l'armée et tu as vu le roi avec la fiare sacrée... Mais quel rapport cela a-t-il avec ce voyageur?

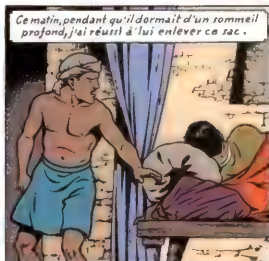
Tu vas le savoir... Ouvre bien les yeux, père... Voilà!



Et d'un geste vif, le jeune homme tire la fiare de dessous un paquet d'étoiles.

La fiare sacrée!... Mais où diable as-tu...?

Eh bien! quand cet individu est revenu de Galdeth, j'ai été intrigué en constatant qu'il avait changé de vêtements; et puis, il rapportait un sac qu'il gardait toujours contre lui.



Ce matin, pendant qu'il dormait d'un sommeil profond, j'ai réussi à lui enlever ce sac.



Un peu plus tard, je l'ai remis en place... Mais avec une vieille poterie remplaçant la fiare.



Il a dû voler cela à Galdeth. J'ai entendu dire, hier soir, à la fontaine du Vieux Mage, que le jeune roi Orbal y est actuellement avec ses partisans... Écoute, père, voilà ce que nous allons faire.



Cependant, après avoir entendu le récit de Sirdar, Arbacès a décidé d'agir au plus vite. Rapidement une troupe de cavaliers a été réunie. Elle s'éloigne au triple galop...



...et, à la fin de l'après-midi, les soldats parviennent en vue de la ferme.

C'est là. La cheminée fume. Ils doivent être à l'intérieur.

Oui, émerclons la bicoque.



Aussitôt, les soldats s'élançant vers la chaumière.



Ils mettent pied à terre et cognent à la porte.

Elle est fermée...

Enfonçons-la!





Obeissant à l'ordre de Jirdar, les soldats attaquent la porte qui vibre sous les coups.



Soudain, une flèche part du bois voisin et, en sifflant, vient se ficher dans la porte.



Héberlués, les hommes se retournent et, s'attendant à un tir en règle, recourent de leur mieux.



Mais plus rien ne se passe.

Étrange, cela... toi, retourne en éclaircir dans le bois. Préviens-nous si tu vois quelque chose. Il y a bien sur tes gardes!

Euh... Oui... J'y vais...



Pas rassuré du tout, le soldat s'approche de la lisière...



... puis s'engage sous le couvert. Mais rien! Seul le crissement des pas du cheval trouble le silence de la forêt.



Bizarre!... Je ne vois rien... Pourtant, cette flèche n'a pu venir de si loin... Non, inutile d'aller plus avant.



Au galop cette fois, le cavalier rejoint la troupe.

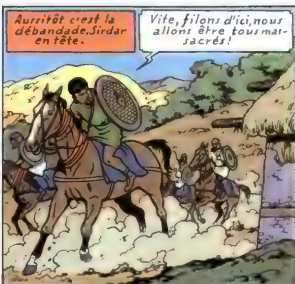
Mais enfin, cette flèche n'est pas partie toute seule!

Personne!... J'ai eu beau regarder de tous côtés.



Mais Jirdar n'a pas le temps d'en dire davantage... Une nouvelle flèche vient s'enfoncer en plein dans son bouclier.

De l'autre côté, cette fois-ci... Nous sommes tombés dans un piège!



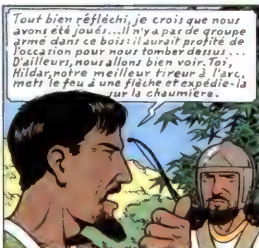
Aurait-elle été la débâcle de Jirdar en tête.

Vite, filons d'ici, nous allons être tous massacrés!



Cependant à peine ont-ils parcouru une centaine de mètres...

Halte... Ici nous sommes à l'abri.



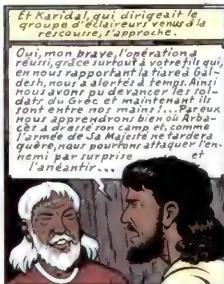
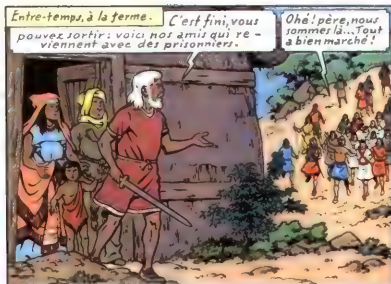
Tout bien réfléchi, je crois que nous avons été joués... Il n'y a pas de groupe armé dans ce bois: il aurait profité de l'occasion pour nous tomber dessus... D'ailleurs, nous allons bien voir: toi, Jirdar, notre meilleur tireur à l'arc, mets le feu à une flèche et expédie-la sur la chaumière.

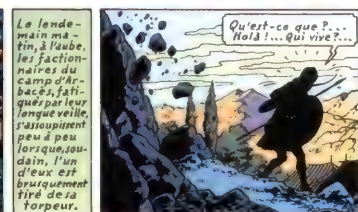
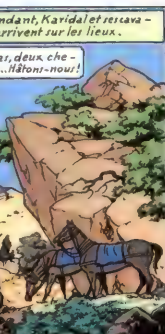
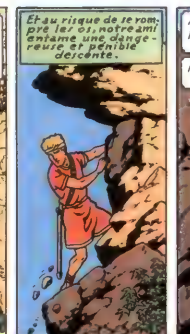


Et quelques instants plus tard, l'archer pointe son arme sur la maison.













Le soldat se refuse d'une pièce, la lance braquée...

Non!... Arrête, c'est moi Sirdar, l'ami de son Excellence le Grand Vizir...



Je n'en peux plus, aide-moi; il faut me conduire au plus vite à la tente d'Arbaces.



Et quelques instants plus tard...

... Puis il nous a dit que c'était pour une communication de la plus haute importance.

Hum... Sans doute pour mannoncer le succès de mon expédition!... N'est-ce pas?...

Oh! n'ironisez pas, Excellence! De grâce, laissez-moi vous expliquer.



Et Sirdar se lance aussitôt dans une volubile narration de ses aventures.

... Alors, j'ai eu la chance de pouvoir m'agripper à une corniche, un peu plus bas. Là, je me suis arc-bouté tant que j'ai pu et, avant de mes dernières forces, j'ai pu enfin me soulever.



Mais tout danger n'était pas écarté: ce chien d'Alx pouvait doubler de ma mort car il avait pu entendre mon corps toucher le fond.



Aussi, j'ai eu l'idée de l'appeler à mon aide, et pour bien faire croire que cette fois je lâchais prise, j'ai crié en baissant progressivement la voix et j'ai pourtri une grosse pierre dans l'abîme.



Le stratagème a réussi: il carapète un moment, j'ai entendu Alx remonter... Evidemment, j'ai dû attendre long-temps avant d'entreprendre l'escalade.



Mais cette nuit, en faisant route pour vous rejoindre, j'ai constaté que l'armée des rebelles avançait vers le camp. Je me suis exténué à aller plus vite qu'elle pour vous avertir... Ils sont là, tout près!... Ils vont attaquer!...

Comment?... Mais c'est par là que tu devais commencer, imbécile!...



En effet, renseignée par les soldats faits prisonniers à la ferme, l'armée d'Orbal parvient à proximité du camp...



... et au fur et à mesure de leur arrivée sur les différents sommets surplombant le site, les hommes se signalent par des messages convenus.



Cela va bien, toutes nos troupes sont en place... Ils sont encerclés... Je vais prévenir Naridat.



Mais dans le camp les ordres ont fud et, en quelques minutes, c'est le branle-bas de combat.

AUX ARMES!... Nous allons être attaqués! Nos ennemis sont là!... AUX ARMES!



Avec une précipitation folle et au milieu d'un intense tumulte, les soldats s'équipent et vont rejoindre leurs groupes, lorsque...

ATTENTION!!!



De la colline la plus proche, une masse innombrable d'hommes en armes déferle vers le camp.



Vive Oribat!

Le Roi à Zûr-Bakal!

A mort l'usurpateur!

Traîtres!...Traîtres!



Mais Arbacès, très maître de lui, donne ses derniers ordres avant d'évacuer le camp.

Mettez le feu partout où vous le pouvez... Soldats, partez les premiers, et formez-vous en colonnes à deux jets de flèche... Que les cavaliers ferment la retraite... Vite!

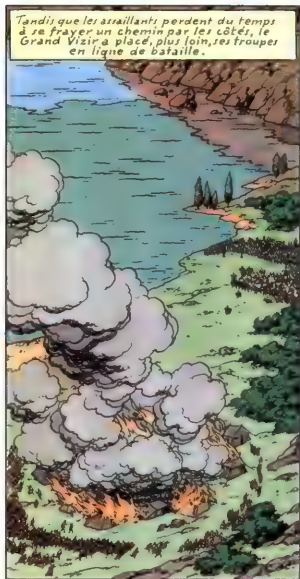


Et avant que les derniers soldats du Grec n'aient abandonné le camp, celui-ci flambe déjà en dégageant d'épaisse volutes.



Aussi, lorsque les avant-gardes de Karidal y pénétrèrent, la chaleur et la fumée les font suffoquer.

Rien à faire... Demi-tour, contournons-le.



Tandis que les assaillants perdent du temps à se frayer un chemin par les côtés, le Grand Vizir a placé, plus loin, ses troupes en ligne de bataille.



Voilà! Nous avons réagi plus vite qu'ils ne l'imaginaient et cette diversion va leur faire perdre la partie. Sans cavalerie ils sont condamnés... Allez, mes cavaliers, chargez et repoussez-moi cette racaille dans la fournaise!... Ha! Ha!...



Aussitôt, c'est la charge impétueuse contre les premiers hommes qui sont enfin parvenus à contourner le camp.

À genoux, la lance en terre!... Tout de suite!



Et c'est le premier choc... Mais à peine la lutte est-elle engagée que subitement, dans le tumulte des cris, un ordre impératif fait décrocher les cavaliers.

En arrière!... En arrière!...

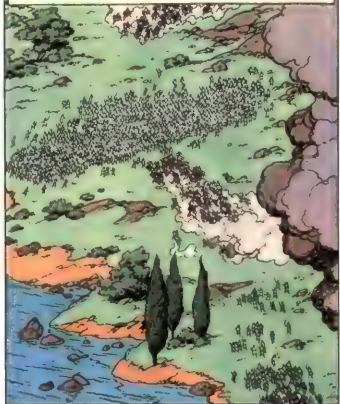


Décontenancés, les soldats d'Arbacès lâchent prise, mais aussi-tôt ils comprennent le danger qui les menace.

Là!... Auggalop! Suivez-moi, tous!...



Tandis que les hommes à pied commandés par Karidal continuent à affluer de toutes parts, la petite cavalerie sous les ordres d'Alix prend à revers les forces d'Arbacès.



Mais celui-ci garde son sang-froid.

Ouvrez les rangs et laissez-les passer... Ensuite, refermez-les sur eux et que notre cavalerie les fauche en pièces!



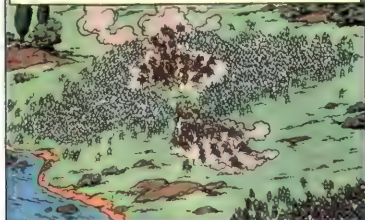
Amis, la victoire est à nous!... Pour votre Roi, en avant!



Et le groupe fonce au triple galop... Suivant les ordres du Grec, les rangs s'ouvrent et, entraînés par leur élan, les assaillants s'y engouffrent.



Mais ces mêmes rangs se referment derrière eux et c'est au tour des hommes d'Alix de se retrouver encerclés.



Cependant Karidal qui, de loin, suit les péripéties du combat, a compris le danger.

Les archers, avancez, tirez, tirez! Notre Roi est encerclé: il faut le dégager coûte que coûte!



Aussitôt une grêle de flèches opère des coupes sombres dans les rangs ennemis.



Malgré ces pertes, Arbacès accentue sa pression sur le petit groupe d'Alix qui se bat avec l'énergie du désespoir.

Je vais tenter de sortir... Suivez-moi!



C'est le moment crucial du combat: les archers faisant l'impossible pour dégager leur souverain, Alix essayant une percée extrêmement difficile et Arbacès sacrifiant tout à l'anéantissement des chefs adverses.



À cet instant, Sirdar, accompagné de quelques hommes de main, a réussi à s'approcher d'Orbali; mais celui-ci est bien protégé.

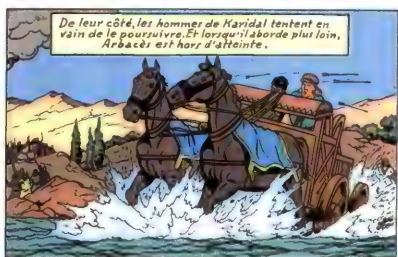
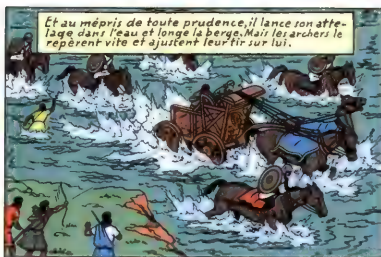
Haah! Nous n'y parviendrons pas... J'ai risqué-vous de celui-là!



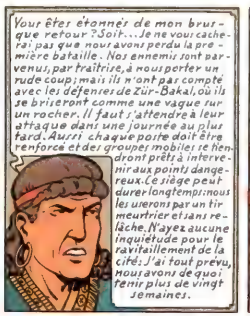
Et surgissant brusquement entre les chevaux, il se ruent sur le malheureux Enah qui'il déferonnent.

HAADOW!!...











Avec avidité, les hommes se précipitent dans la pièce.

De l'or!... De l'or!... De l'or!...



Oui, de l'or... Remplissez chacun votre casque et allez rejoindre vos troupes... Le temps presse: la prochaine fois, vous en aurez le double.



Mais à cet instant un officier s'approche.

Ah, c'est toi, Héraclès... Alors?... Les travaux... euh... avancent... et...



Hum! Cet or te tourne également la tête!... Rasure-toi, l'ami, il y en aura aussi pour toi: je t'aurai récompensé les gens fidèles. Cette réserve d'or, empliée par la dynastie de vaillants des Oribals, est vaste, crois-moi!... Mais il y a plus urgent: je t'écoute...

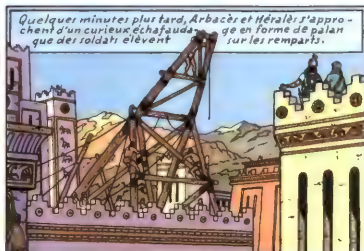
Eh bien, je venais vous signaler que les travaux sont presque achevés.



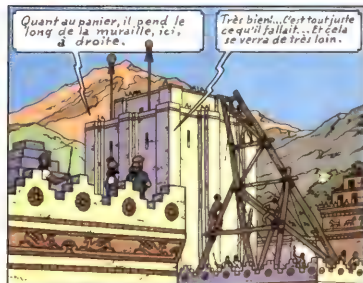
Bon! Attends ici, j'en ai pas pour longtemps... Hô! vous autres, dépêchez-vous! J'ai dit un casque plein chacun; allez! allez!



Mille fois merci, Excellence!... Notre dévouement vous est acquis. J'y compte bien!



Quelques minutes plus tard, Arbacc et Héraclès s'approchent d'un curieux échafaudage en forme de palanque de bois qui s'élève sur les remparts.



Quant au panier, il pend le long de la muraille, ici, à droite.

Très bien... C'est tout juste ce qu'il fallait... et cela se verra de très loin.



Il est exactement à portée... Parfait, Héraclès.



Voilà, il n'y a plus qu'à attendre nos ennemis. Ils ne tarderont guère: normalement, ils doivent arriver ici cette nuit... Donc, tu vas aller prévenir Sindar qu'il mette tout en place pour demain matin à la première heure.



En effet, toute la nuit l'armée du jeune roi Oribal afflue autour de la capitale et s'installe à bonne distance des murailles. Enfin, à l'aube, la ville est entièrement cernée.



Cependant, malgré leurs fatigues, les hommes de Karial travaillent encore à dresser des palanques lorsque...

Oh!... Là! Regardez! Où ça?... Bon sang! Qu'est-ce que c'est?... ?





On dirait un homme, attaché à la corde de ce palan!... Si on allait voir cela de plus près...

Oui, mais passons par cette anfractuosité; là nous serons à couvert.



Et avec précaution les soldats avancent vers les murailles, se dissimulant de leur mieux.

Mais ouï! c'est un homme... Diable! pourquoi l'ont-ils suspendu ainsi?



Et les trois compagnons s'approchent encore.

Il remue, voyez!... C'est étrange!... On ne voit aucun défenseur...



Oh!... Mais je n'ai pas la berlue; c'est le jeune garçon qui accompagnait Alix avant la bataille, celui qu'ils ont fait prisonnier. Il s'appelle Enak, je crois.



Regardez, ils ont enfoncé des piquets en desour... Si jamais ils coupent la corde!

Vite! retournez, il faut immédiatement prévenir les chefs.

Oui, tu as raison.

Cependant, deux gardes ont observé le manège par une meurtrière.

C'est eux!... Ils l'ont vu!... Eh bien, maintenant, il faut faire rapport à Son Excellence le Grand Vizir.



Et cinq minutes plus tard.

Nous l'avons bien reconnu; c'est le jeune garçon qu'Arbace a enlevé durant la bataille.



Enak!... Ah! les bandits!... Vite, montrez-moi où...



Mais à ce moment précis, une porte du mur d'enceinte s'ouvre et quelques cavaliers sortent de la ville.



Là, vous voyez... près de la tour droite.

Mé! Là-bas, des cavaliers... Probablement des parlementaires.



Et peu après.

Nous venons de la part du Grand Vizir vous proposer un marché... Il faut que la fière sacrée soit déportée avant demain matin dans le panier qui est près de ce palan, sinon...



Sinon quoi?

Sinon, celui qui est suspendu là-haut sera tué roui vos yeux... Il n'y a qu'à franchir la corde et il s'emportera sur des glaives... J'ajoute qu'il sait que sa vie est l'enjeu de ce marché!



Ohé!... Nous voulons parler à vos chefs... Pouvez-vous garantir sur l'honneur notre retour?

Oui. Avancer.



Leur mission accomplie, les émissaires d'Arbacès s'éloignent, laissant Alix et ses amis complètement désemparés.

Ah!... les bandits!... les lâches!

Calme-toi, Alix!...  
Allons, viens te reposer sous la tente.



...Le malheureux Enak! Inutile d'essayer de le délivrer! Il sera tué avant que nous ayons pu arriver à lui... Que faire, que faire...

Réfléchissons; il y a peut-être une solution.



En effet, il y en a une, et moi seul puis en prendre la responsabilité. Demain matin, à l'aube, j'irai avec une escorte aux pieds des remparts; là, j'échangerai Enak contre la fiave sacrée.



Comment!?! Mais vous n'y pensez pas! Après avoir tant riugué, et si près du but!... Tout sacrifier en quelques instants!... Sans lutter, l'autant l'impossible!... Jamais!



Oui... j'ai pensé à tout cela; et qu'en plus la fiave pourrait disparaître définitivement... Mais dit-toi ceci, Alix: ces forbanteront incapables de l'utiliser. N'oublie pas son pouvoir magique!



Maintenant, il est temps d'apprendre la dure vérité à mes soldats... Karidel, réunis-les par sections; je vais leur parler.



Et peu après, coiffé de la fiave, Oribal exhorte ses troupes.

...Voilà ce qu'exigent nos ennemis!... Puisque j'ai conscience de devoir leur remettre cette fiave, j'ai voulu vous montrer une fois encore que le dernier des Oribal peut la porter sans en subir le malefice; ceci pour vous permettre d'en témoigner dans l'avenir.



Mais ne désespérons point; au contraire! L'ultime bataille approche. Fourbissez vos armes, construisez des tours d'assaut, des chariots et des chars; et la capitale sera à nous! À ce moment-là nous aurons peut-être perdu notre emblème, mais nous serons victorieux.



... Et les heures passent. En pleine nuit, tandis que les hommes du camp travaillent encore d'arrache-pied, un étrange bûisson approche lentement, très lentement des immenses murailles.



Arrivé tout contre les remparts, avec précaution l'homme se débarrasse des branchages.

Tout va bien! Personne ne m'a vu...



Et le mystérieux personnage longe le paroi. Il avance à pas prudents, observant chaque recon.

Inlassablement, il cherche... Et soudain il l'arrête.

Enfin!... J'y suis!... L'homme ne m'a pas trompé; voici l'endroit.



Après un moment, l'inconnu réussit à s'engager entre les barreaux puis à pénétrer sous la cavité.

Diable! Le rot est plus bas!... Qu'y a-t-il là-dessous?... Qu'est-ce que c'est?... Mais... Ça!... OOH!...





Des rats!... Impossible de sauter au fond, ils vont m'attaquer... Je dois pourtant passer!...



Là, une corniche... c'est ma seule chance... Allons-y!



Mais les animaux, surexcités par cette proie inattendue, grimpent à l'assaut.

Ah! les sales bêtes...! Je ne trouve pas rapidement une issue, je suis perdue!



Heureusement l'homme, qui n'est autre qu'Alix, réussit à atteindre une galerie dans laquelle il s'engouffre. Là-bas, une faibléseur...



Sapristi!... Hant!...



Et avec une célérité peu ordinaire, il le hisse et raute dehors.



Puis il referme précipitamment la taque.

Ouf!... Eh bien! Je l'ai échappé belle!... Mais pour repasser par là, cela va être singulièrement compliqué. Enfin, on verra...



A peine remis de cette émotion, Alix explore les alentours et avance à pas de loup dans la ville endormie... Ça doit être par là.



...et arrive quelques instants plus tard en vue de la poterne.

tout!... Impossible de passer, même par ruse... Et l'aube va bientôt se lever...



Bon rang!... Quelle garde!... Il y en a partout!... Impossible de passer, même par ruse... Et l'aube va bientôt se lever...



Le pauvre Enak!... Rien à faire ni d'un côté ni de l'autre... Il ne me reste plus qu'à rentrer au camp.



Et le jeune homme, désespéré de ne pouvoir sauver son ami, s'éloigne lorsque soudain...

Tonnerre!... Des soldats!

Halte!... Qu'est-ce là?



A touter jambes, il s'enfuit en sens opposé... Hélas! pour se heurter à une autre patrouille alertée par les cris.



Eperdu, Alix file par une étroite ruelle, les soldats à ses trousses.



Il est coincé, ce chemin est sans issue... Inutile de tirer, nous n'avons plus qu'à le cueillir. En avant!



Entre-temps, Alix est arrêté pile.

Plus rien... Cette foirée, c'est fini...

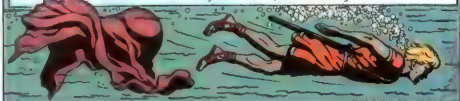
Se jugeant perdu, Alix n'hésite plus. Malgré la hauteur du quai et au risque de s'écraser contre une barque, il le laisse choir dans le fleuve.



Tonnerre, il a plongé !... Préparez vos arcs, nous allons l'avoir lorsqu'il va revenir à la surface.

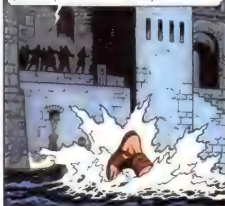


Mais notre ami, qui s'est rapidement débarrassé de son manteau, nage sous l'eau en cherchant à émerger hors de portée des gardes.



Un moment il réapparaît, mais à peine a-t-il pris sa respiration, qu'il plonge à nouveau.

Là !... Par l'enfer, il va nous échapper !... Vite, allumez des torches, et au quai il faut le poursuivre en barque.



En effet, quelques instants plus tard.

Plus vite ! nous pouvons encore le rattraper !



Et les embarcations filent à toutes rames vers l'autre rive.

Regardez là-bas, à gauche, il nage en surface maintenant... Du nerf, que diable ! Il est presque à la rive !



Cependant, les cris et les lumières ont attiré l'attention de deux personnages qui observent la scène avec intérêt.

PSST... OHÉ ! L'AMI... PAR ICI...

Oui... Aidez-moi !



Ces chacals pourrissent sûrement un des noirs : il faut le leur soustraire... Nous le questionnerons après.

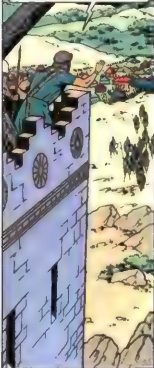
Comprenant que le vageur est à bout de forces, les deux hommes vont vers lui et, de toute leur vigueur, ils l'extirpent de l'eau...

Maintenant filons. Ils arrivent !...



Peu après, alors que les premiers rayons du soleil éclairent la ville.

LES VOILÀ !... Ha ! ha !... Ça y est !... À moi la fièvre !... Hahaha ha !



... puis s'enfoncent dans un dédale de ruelles en suivant les rigoles pour ne pas laisser de traces.

Courage, nous sommes.



Et les heures passent... Le lendemain matin, dans le camp, la disparition d'Alix a provoqué un vif émoi.

... Oui, Majesté, toute la soirée il m'a fait chercher car on lui avait dit que j'étais celui qui connaissait le mieux Zûr-Bakal. Alors il m'a questionné pour savoir comment pénétrer dans la ville sans être vu. Je lui ai indiqué le chemin... Je l'ai aussi mis en garde contre les dangers, mais rien à faire... Finalement, j'ai dû lui promettre le silence jusqu'à l'aube.

C'est bon. Tu es libre.

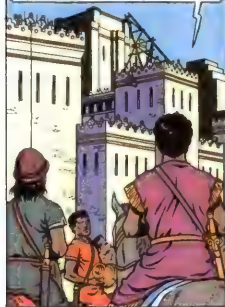


Quelle folie ! Seul contre une armée !... Il n'a aucune chance, sauf celle d'être pris !... Enfin... Préparons-nous, Naridal, l'heure est venue d'aller au rempart : c'est tout ce qu'il nous reste à faire...





Le jeune roi et les quelques cavaliers qui l'accompagnent, parvenus à une volée de flèche du rempart s'arrêtent.  
Halte... Goubal, va porter la tiare. Quant à vous autres, allez sous la tour de droite et tenez-vous prêts à détacher Enak.



Hé, là-haut... Par ordre du roi Oribal, mon maître, je vais déposer la tiare sacrée dans ce panier. Auparavant, livrez-nous le prisonnier.



Soit!... Mais ne cherchez pas à ruser!...



Sur l'ordre d'Arba-ces, le pauvre Enak est lentement descendu le long de la tour; des soldats dirigent la corde afin qu'il ne s'écorche pas à la muraille.



Enfin, le voici à portée des hommes; accourez à son secours.

Nous le tenons... Vas-y, Goubal.



Ça y est, la tiare est dans le panier... Vite! Remontez le prisonnier. Tirez fort de tous côtés; il faut le prendre par surprise.



Mais, Excellence...  
Ce... Euh... Oui!...

Et soudain, par une brusque traction, Enak est arraché aux mains amies qui le délivraient, et il remonte...



Heureusement, un homme saute et d'un coup d'épée bien aigüe, il tranche la corde au ras du poignet... Il était temps!



Ah! les lâches!... C'est eux qui voulaient nous duper!... Bande de vautours, vous nous payerez cher tout ça!



Et la petite troupe se reforme à l'abri d'un chemin creux.

Allez-le sur un cheval et routez-le jusqu'au camp.



Hé!... Regardez!... Le panier... Il n'est pas encore remonté la tiare!...

Aussitôt, tous les regards se braquent sur le panier qui, au loin, décrit de singuliers mouvements... Il monte par saccades, puis descend... Il remonte encore, oscille, redescend, à l'horreur des spectateurs qui n'en croient pas leurs yeux.



Et soudain...

Ça, par exemple!...



Le panier vient de choir du haut de la tour et la fiare, projetée au-dehors, roule dans les rochers...



Les soldats d'Arbaccî chargés de remonter le panier ont été pris subitement sous un tir précis et meurtrier qui les a paralysés. Les flèches furent toujours d'un bâtiment qui surplombe la tour, où un groupe de citadins s'est infiltré par surprise.



Voici la tiare, Majesté... Elle est intacte !

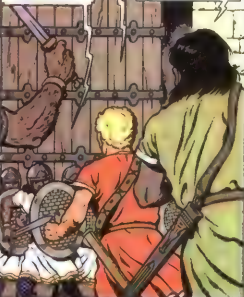
Merci, Goubal, tu en seras désormais le gardien. Mais voyez, tout s'explique : la ville se révolte. Profitez-en vite au camp ! Et puis, à l'assaut !



Pendant ce temps, à l'intérieur de la ville, Alix, qui a pris la tête d'un détachement en armes, attaque violemment les défenseurs d'une porte.

Rendez-vous !  
Jamais !

Et bien, tant pis, vous l'avez voulu !



Et quelques instants plus tard, les insurgés sont maîtres des lieux.

Grâce à vous, mes amis, l'armée royale va pénétrer rapidement dans la ville.

Oui, c'est une chance que nous ayons pu vous secourir hier soir et préparer ce coup de main... Nous n'attendions qu'un signe pour nous relever ; et vous êtes venu...



Joudain, les deux battants s'ouvrent.

Ils arrivent !... Les voilà !...  
À nous la victoire !...



En effet, une fourmillière d'hommes sort du camp et se rue vers Zûr-Bakal, poussant toutes sortes d'engins de guerre hâtivement fabriqués... La dernière bataille commence.



Bientôt, dans un fracas terrible, une lutte sauvage s'engage autour des fortifications.



Et déjà, profitant de l'issue ouverte par Alix, un flot d'hommes se précipite à l'intérieur de la ville.

Au Palais.

À mort l'assaut !



Cependant, plus loin, au bord du fleuve, des barques sortent précipitamment d'une petite crique.

J'ai eu toutes les peines du monde à vous rejoindre... Gagnez le milieu du fleuve : c'est désormais une question de vie ou de mort !... Vite !... Vite !... l'ennemi peut arriver d'un moment à l'autre !...





Pressés par Arbacès, les rameurs atteignent rapidement le milieu du fleuve et remontent le courant, lorsque soudain...



Là, Excellence!... Une barque qui cherche à nous couper la route!...

Peu importe: nous sommes plus nombreux qu'eux... Foncez dessus!



Et les embarcations se rejoignent.

Néanmoins c'est

Sirdar!... Que fais-tu là?

Néanmoins c'est

Sirdar!... Que fais-tu là?



Ah! Excellence, enfin!... Je devais y penser: de vous revoir jamais. C'est fait ma dernière chance!

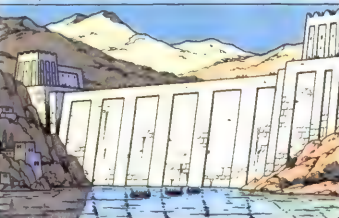


J'ai dû fuir le palais: la populace livrait assaut sur assaut, nos forces faiblissaient de plus en plus. Quand l'armée ennemie est arrivée en masse, il n'y avait plus rien à tenter... Je suis parti par les souterrains.

Tu as bien fait... Mais ne perdons pas de temps: vite au barrage!



Une demi-heure plus tard, les trois barques vont accoster au pied de la construction gigantesque, solidement gardée par les hommes les plus sûrs du Grand Vizir.

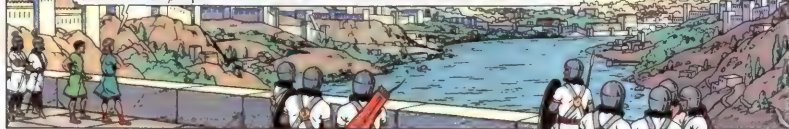


Mon cher Sirdar, le dernier acte va se jouer et je te garantis que le spectacle en vaudra la peine!



Enfin, parvenu au sommet de l'ouvrage, Arbacès contemple le paysage grandiose qui s'étale devant lui

Ecoutez!... On perçoit le tumulte de la ville... Cerchiens acclament leur roitelet.



Ils m'oublient tous en cette heure de délire... Mais avant peu, ils me rechercheront pour me massacrer.



Ha! Ha!... Il sera trop tard! C'est moi qui les tiens! C'est moi qui vais les anéantir!... Quand je pense que cet imbécile d'Alix m'imaginait noyé au fond d'un port, alors que c'est lui qui va périr!...



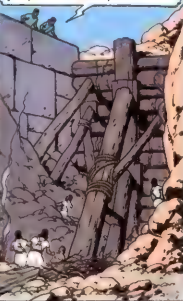
Oui, il m'avait laissé pour mort au bas d'une falaise... Et lorsque je revins à moi, cramponné aux rochers, je me suis attendu à recevoir le coup décisif... l'éclair, certain d'être perdu; et cet idiot n'est pas venu!



Mais moi, je ne leur laisse aucune chance!... Ils croient tous triompher à Zûr-Bakal, et ils viennent le pénétrer dans leur tombeau!... Mais assez parlé, le temps presse. Sirdar, viens!



Regarde!... Il y a plusieurs jours que je fais exécuter ces travaux dans le plus grand secret... Tout est prêt... Hô! vous autres, mettez le feu à la paille!... Allez-y!... Et re-joignez-nous au plus vite!...





Le feu mis aux boiseaux de paille s'allume aussitôt la grosse poutre.

Maintenant, filons !



Et peu à peu, les flammes rongent le bois sec qui crépite.



Pendant ce temps, Oribal et sa suite sont parvenus dans le palais ancestral.

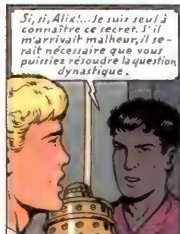
Nous avons réussi... J'ai encore peine à le croire !... Mais toutes ces émotions m'ont brisé. Permettez-moi de me retirer un moment avec Alix et Enak... Quant à vous, mes seigneurs, je compte sur votre autorité pour empêcher tout abus dans la ville : que la joie y règne, mais aussi la justice !

Comptez sur nous, Majesté.



Venez par-ci, nous serons tranquilles dans cette pièce... Alix, votre dévouement total vous donne droit, en échange, à ma confiance absolue : aussi je vais vous révéler le secret de la tiare.

Non, Oribal, ne faites pas cela, je...



Si, si, Alix... Je suis seul à connaître ce secret. S'il m'arrivait malheur, il serait nécessaire que vous puissiez résoudre la question dynastique.



Regardez l'intérieur de la tiare, là en dessous, dans la partie qui serre la tête... Ne voyez-vous rien d'anormal ?

Non... rien.



Mais si... Passez votre doigt, comme ça, doucement... Ne sentez-vous rien ?... Doucement, tout le long ?...



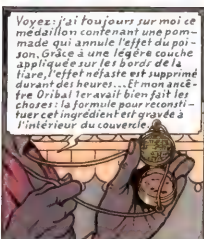
Ahoul... Il y a de petites protubérances. Mais elles sont vraiment minuscules.

Eh bien ! c'est le secret de la tiare, Alix !



Ces alvéoles contiennent un poison violent qui agit seulement quand la peau en transpiration entre en contact avec le métal. Alors le venin se diffuse à travers les orifices et pénètre dans le cerveau.

C'est effrayant, ça !... Mais comment faites-vous pour vous protéger ?



Voyez : j'ai toujours sur moi ce médaillon contenant une pomme qui annule l'effet du poison. Grâce à une légère couche appliquée sur les bords de la tiare, l'effet néfaste est supprimé durant des heures... Et mon ancêtre Oribal se serait bien fait les choses : la formule pour reconstituer cet ingrédient est gravée à l'intérieur du couvercle.



Mais au même instant, près du barrage, l'éclat complètement embrasé et sur le point de se briser.



Hé !... Écoutez-le craquer !... Il va se rompre d'un instant à l'autre... Ha ! Ha ! cela va être formidable !



En effet, quelques secondes plus tard, l'échafaudage cède.



Et sous la pression des eaux, le paroi vole en éclat, livrant passage à un torrent qui déferle dans un grondement fantastique.





Par la brèche ouverte, les eaux du barrage s'écrasent dans le fleuve en un flot gigantesque, arrachant tout sur leur passage.



Une monstrueuse vague se forme et, déferlant à une vitesse prodigieuse, atteint Zûr-Bakal quelques instants plus tard dans un tumulte effrayant...



... tandis que, là-haut, le démoniaque Arbacès hurle sa joie.

Extraordinaire!... Spectacle inouï!... Voyez, cette ville maudite va être balayée, anéantie, submergée!... Ha! ha! ha!... Il n'en restera rien... Ha! ha! ha!...



Dans la capitale, la stupeur est à son comble. Oribal et Alix, surpris par ce tonnerre insolite, se sont précipités à un balcon et, d'un coup d'oeil, ils ont compris.

Le barrage!...

Ah! Le monstre!...



Vite! je vais réunir un groupe de soldats et, avec eux, tenter quelque chose... Il reste peut-être une chance...

Bon... Moi je vais faire l'impossible pour sauver les habitants.



Et Alix se précipite.

Holà! vous autres, venez avec moi et emmenez tous les hommes en armes que vous trouverez en route... Nous allons au barrage par les fortifications.



Cependant, dans la ville, l'affolement ne cesse de croître. Les eaux montent avec une force irrésistible et l'orsqu'Oribal arrive dans la ville basse, le tableau le saisit d'effroi.

Vite!... Vite!... Au palais! Tous au palais!... Donnez-vous la main, faites la chaîne... Vite!...

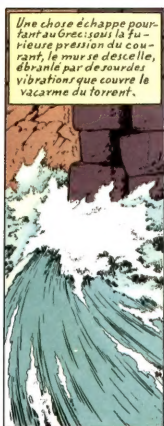


Hélas!... L'inondation gagne de vitesse les malheureux qui seules à lutter et bientôt elle prend une ampleur terrifiante...



... ce qui provoque la satisfaction de l'infâme Arbacès qui, de loin, contemple ce désastre et gesticule comme un dément.

Je suis vengé!... Que ce cataclysme emporte à jamais mes ennemis!...



Une chose échappe pourtant au grec: soit la furieuse pression du courant, le mur se déscelle, ébranlé par de lourdes vibrations que couvre le vacarme du torrent.

Entre-temps, Alix, à la tête d'un groupe d'hommes en armes, est parvenu à la première tour des fortifications reliant la capitale au barrage. Mais il s'y heurte à des soldats du Grand Visir.

Bon sang ! Il va falloir se frayer un chemin à coups d'épées !

Attendez : je vais leur parler. Ils n'ont pas l'air si agressifs... Peut-être entendront-ils raison.

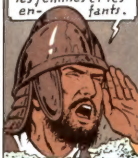


Cependant, dans la ville, l'inondation s'aggrave de minute en minute et Orbal ne sait plus que faire pour conjurer le fléau.

Nous n'en sortons jamais ainsi !... Grimpons sur les toits. Là, nous sauterons de corniches en corniches jusqu'au Palais... Transmettez cet ordre.



Tous sur les toits... C'est notre dernière chance !... Allez, vite ! Que les plus forts aident les femmes et les enfants !



Mais par malheur, la plupart des habitations construites en matériaux sableux ont déjà rongées par l'humidité... Et la première dans laquelle les habitants veulent pénétrer se lézarde bruyamment devant eux, accentuant leur affolement.



Sur les remparts, Alix a enfin réussi à persuader les soldats d'Arbaces de laisser le passage.

Soit ! Nous vous rendons nos armes !... Mais je vous prévient : les troupes qui gardent la-bas le grand barrage sont formées de fanatiques, dévoués jusqu'à la mort au Grand Visir... Vous allez être massacrés.

Nous verrons bien !... Il faut arrêter ce torrent coûte que coûte !



Par la brèche, en effet, continuent à déferler des trombes d'eau, et le niveau de l'immense lac artificiel à peine baissé !... Mais aussi, le courant disloque de plus en plus les parois de l'édifice.



Enfin, Alix et ses hommes parviennent à l'entrée du grand ouvrage.

Inutile de parlementer avec ceux-là !... Voyez, ils se précipitent déjà à l'attaque... Courage, ce combat sera le dernier. En avant !



Toutefois, de loin, Arbaces a perçu le danger.



Qu'est-ce que... ? Par tous les diables, je parie que c'est cet enragé d'Alix qui...



le Grec ne peut en dire plus, car...

Excellence, regardez... Là !... Ces pierres dans le courant... On dirait que...

Soudain, tout l'édifice se met à vibrer furieusement sur ses bases...



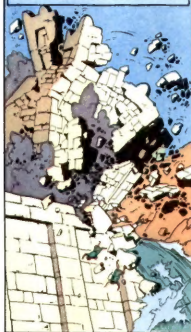
Tonnerre !... Tout va s'écrouler !... Sauve qui peut !

Puis, d'un seul coup, la construction s'effondre dans un fracas terrible qui se mêle au sinistre grondement de l'eau.





Entraînant dans sa chute  
Arbacès et ses acolytes, l'édi-  
fice s'écroule en plein dans  
le torrent!



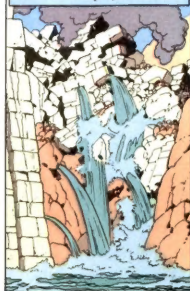
Une immense gerbe d'eau  
jaillit et un fracas de ton-  
nerre se répercute au loin  
dans la montagne.



N'en croyant pas leurs yeux,  
les hommes qui se battaient  
de l'autre côté du barrage  
restent figés, prêts à fuir...  
Mais le restant du promontoir  
ne bouge pas.



Au contraire, la masse de pier-  
res s'est abattue précisément  
dans la brèche, qu'elle a com-  
plète d'un seul coup. Et aussitôt  
la trombe d'eau s'est trans-  
formée en une série de petites  
chutes insignifiantes.



Ça, c'est extraordinaire!?!... La brèche est colmatée!... Et ce  
maudit Grec a disparu dans le cataclysme qu'il avait déclenché!

C'est fini!... Nous n'avons plus  
qu'à nous rendre...



Dans la ville basse, le flot qui a subi-  
tament cessé de monter, se retire main-  
tenant, à la joie générale.

Les eaux baissent!... Nous  
sommes sauvés!... Les  
dieux soient loués!



Quelques heures plus tard, le fleuve a repris son cours normal. Et  
tandis que les habitants s'emploient activement à effacer les traces  
du sinistre, nos amis se retrouvent au palais royal.

Alix, comment vous remercierais-je  
jamais?... Je sais que votre mission accom-  
plie, vous brûlez de rentrer au pays; pour-  
tant, je souhaite que vous soyez présent  
aux grandes fêtes que je vais présider,  
coiffé de la tiare de ma dynastie.

Merci, Oribal!... Je resterai  
ici une semaine ou deux, à  
près quoi je devrai vous quit-  
ter... Mais jamais je n'ou-  
blierai ce que j'ai vu deien-  
dra un très grand Roi.





## JACQUES MARTIN

### ALIX

ALIX L'INTRÉPIDE • LE SPHINX D'OR • L'ILE MAUDITE • LA TIARE D'ORIBAL • LA GRIFFE NOIRE • LES LÉGIONS PERDUES • LE DERNIER SPARTIATE • LE TOMBEAU ÉTRUSQUE • LE DIEU SAUVAGE • IORIX LE GRAND • LE PRINCE DU NIL • LE FILS DE SPARTACUS • LE SPECTRE DE CARTHAGE • LES PROIES DU VOLCAN • L'ENFANT GREC • LA TOUR DE BABEL • L'EMPEREUR DE CHINE • VERCINGÉTORIX • LE CHEVAL DE TROIE

### LEFRANC

LA GRANDE MENACE • L'OURAGAN DE FEU • LE MYSTÈRE BORG • LE REPAIRE DU LOUP • LES PORTES DE L'ENFER • OPÉRATION THOR • L'OASIS • L'ARME ABSOLUE • LA CRYPTÉ • L'APOCALYPSE

### JHEN

LES ÉCORCHEURS • BARBE-BLEUE • LA CATHÉDRALE • LE LYS ET L'OGRE

ISBN 2-203-31203-3  
2104



9 782203 312036